This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

XXXIII. P 20

ÖSTERREICHISCHE NATIONALBIBLIOTHEK

252.888-B

FID.

772

Digitized by Google

Digitized by Google

~~XXXIII. 0.0. 2.~~

44- 157

772.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# CONTES
## DE
# J. BOCACE.

*Tome VII.*

Digitized by Google

FID.C

F.I.

Digitized by Google

# CONTES

DE

# J. BOCACE.

*TRADUCTION NOUVELLE,*
*enrichie de belles Gravures.*

TOME SEPTIÈME.

A LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

252.888-B
FID.
7

Digitized by Google

J. VII.

Gravelot del. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

# CONTES DE BOCACE.

## SEPTIÈME JOURNÉE.

Les étoiles ne paroissoient plus du côté de l'orient, excepté celle que nous appellons l'étoile du jour, lorsque le Maître d'Hôtel s'en alla avec tout le bagage dans *la Vallée des Dames* pour y préparer ce qui étoit nécessaire, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de



Digitized by Google

*Dioneo.* Celui-ci, éveillé par le bruit, ne tarda pas à ſe lever & à faire éveiller les Dames & les deux Gentilshommes. On ſe mit en chemin, au ſoleil levant, moment agréable où la nature ſemble plus belle au mortel qui en jouit. Il leur parut n'avoir jamais entendu chanter les roſſignols & les autres oiſeaux auſſi gaiement. Ils arriverent dans la Vallée aux doux concerts de ces agréables habitans de l'air. Ils ſe promenerent dans ce lieu charmant, dont ils contemplerent à loiſir les diverſes beautés. On eut dit que tous les roſſignols, qu'ils avoient entendus ſur la route, s'étoient réunis dans cette plaine pour augmenter leurs plaiſirs par leurs chants redoublés. La fraîcheur du matin leur fit trouver cet endroit plus délicieux encore, qu'il ne leur avoit paru la veille. Après qu'ils eurent déjeûné avec des

Digitized by Google

fruits, des confitures & des vins excellens, jaloux d'imiter la gaieté des rossignols, ils se mirent à chanter, & l'écho se plaisoit à répéter fidèlement leurs accords. L'heure du dîner venue, les tables furent dressées sous des berceaux où le soleil ne pouvoit pénétrer. C'étoit fort près du petit lac où l'on s'étoit baigné la veille. On s'assit dans l'ordre qu'il plut au Roi de prescrire, & pendant qu'on dînoit, les poissons qu'on voyoit nager fournissoient matiere aux propos les plus agréables. Au lever de table, on recommença à chanter & à se divertir par mille petits jeux.

Le Maître d'Hôtel, homme actif & intelligent, avoit fait dresser dans un des plus beaux endroits de la Plaine plusieurs Tentes de ces serges qui nous viennent de France, & dans ces Tentes plusieurs lits. Il fut libre à chacun d'al-



Digitized by Google

ler s'y repoſer. Pluſieurs préférerent de jouer & de cauſer à l'ombre. L'heure du repos étant paſſée, on éveilla ceux qui avoient été dormir, & tout le monde ſe réunit pour raconter, à l'ordinaire, des Nouvelles. Le Roi fit aſſeoir toute la Compagnie dans l'ordre accoutumé, ſur un grand tapis qu'on avoit étendu ſur le gazon, tout près de l'endroit où l'on avoit dîné. Il recommanda enſuite à Madame *Emilie* de raconter ſa Nouvelle. Cette aimable Dame ſe mit à ſourire, & commença ainſi.

Digitized by Google

# NOUVELLE I.re

## *L'Oraison contre les Revenans, ou la Tête d'Ane.*

J'AUROIS bien desiré, SIRE, que toute autre que moi eût entamé la matiere sur laquelle nous devons nous entretenir aujourd'hui ; mais puisqu'il vous a plu de me nommer la premiere, je vous obéirai sans murmurer, & tâcherai de dire quelque chose qui puisse tourner à l'utilité de ces DAMES ; car si elles sont aussi peureuses que je le suis moi-même des Revenans & des Esprits, quoiqu'à la vérité je ne sache point ce que c'est, & que je n'aie encore pu trouver personne en état de m'en instruire ;

elles pourront apprendre dans ma Nouvelle une excellente Oraifon pour les congédier & les mettre en fuite, fi jamais il leur en apparoît quelqu'un.

IL Y EUT autrefois à Florence, dans la rue de S. *Brancaffe*, un fameux Cardeur de laine, nommé *Jean le Lorrain*, homme beaucoup plus heureux que fage, puifque, malgré fa bêtife & fa grande fimplicité, il étoit fouvent nommé Prévôt de tous les Cardeurs du quatier S.te *Marie la Nouvelle*, lefquels étoient alors obligés d'aller tenir chez lui leurs affemblées. Il eut, outre cela, d'autres honneurs dans fon Corps, ce qui lui infpira tant de vanité, qu'il fe croyoit de beaucoup au-deffus des autres hommes. Comme il n'étoit pas mal à fon aife, pour un homme de fon

Digitized by Google

état, il donnoit souvent à dîner aux pères de S.te *Marie la Nouvelle*, & faisoit présent, à l'un d'une culotte, à l'autre d'un capuchon, à celui-ci d'une soutane, à celui-là de quelques mouchoirs. Les bons Moines lui enseignoient en récompense force bonnes oraisons, & lui donnoient tantôt le *Pater noster* en langue vulgaire, tantôt le Cantique de *S. Alexis*, une autre fois les Discours de *S. Bernard*, l'Hymne de S.te *Matilde*, & plusieurs autres choses de cette nature qu'il conservoit précieusement pour le salut de son ame.

Ce bon homme avoit une femme belle & charmante, nommée *Tesse*, fille de *Manucio de Cuculia*, aussi prudente & aussi leurrée que son mari l'étoit peu. Elle n'ignoroit pas sa supériorité sur lui à cet égard, & la Commere se proposoit d'en tirer parti dans



Digitized by Google

l'occaſion. L'eſprit eſt un bon meuble; la nature ne nous l'a donné que pour nous en ſervir. Auſſi s'en ſervit-elle.

Devenue amoureuſe de *Fédéric de Néri Pégoloti*, beau Garçon qui la guétoit depuis long-tems, & qui par conſéquent ne l'aimoit pas moins, elle lui fit dire par ſa Servante d'aller la trouver à une Maiſon de campagne, nommée Camérata, qu'elle poſſédoit près de Florence, où elle avoit coutume de paſſer l'été, & où ſon mari alloit quelquefois ſouper & coucher avec elle pour s'en retourner le lendemain à ſa boutique. *Fédéric*, qui ne deſiroit autre choſe que de pouvoir joindre la Belle, ne manqua pas de ſe trouver au rendez-vous. Il alla la voir le ſoir même, & comme le Mari n'y vint point ce jour-là, le Galant ſoupa tranquillement & coucha avec ſa Maîtreſſe, qui, comme

Digitized by Google

on peut le croire, n'employa pas toute la nuit à dormir. Elle lui apprit, le tenant ſerré dans ſes bras, une demi-douzaine des oraiſons de ſon mari. Ces heureux Amans ſe trouvèrent trop bien des plaiſirs de cette nuit pour ne pas prendre des meſures pour les goûter auſſi ſouvent qu'ils le pourroient ſans danger. Il fut donc décidé, avant de ſe ſéparer, que, pour épargner à la Servante la peine de l'aller chercher, *Fédéric* iroit tous les jours à une maiſon de campagne qu'il avoit au-delà de celle de ſa Maîtreſſe par où il paſſoit pour y aller; qu'en allant ou revenant il auroit ſoin de jetter un coup-d'œil ſur le coin d'une vigne voiſine de la maiſon, où il verroit une Tête d'âne ſur la pointe d'un gros échalas; que, lorſque le muſeau de cette Tête ſeroit tourné du côté de la ville, ce ſeroit ſigne

Digitized by Google

que le Mari ſeroit abſent, & qu'il ne tiendroit qu'à lui d'occuper ſa place cette nuit ; que, dans le cas que la porte ſe trouvât fermée, il frapperoit trois coups, après leſquels il n'attendroit pas long-tems ſans qu'on lui ouvrît : mais que, ſi le muſeau étoit tourné du côté de Fiéſole, cela voudroit dire que Maître *Jean* étoit dans la maiſon, & qu'il ne devoit pas y entrer. Par le moyen de cet arrangement, la Belle & le Galant paſsèrent pluſieurs nuits enſemble ſans avoir béſoin de commiſſionnaire pour s'avertir, & ſans crainte d'être ſurpris. Mais un ſoir que *Fédéric* devoit aller ſouper avec la Dame qui l'attendoit avec deux bons poulets rôtis, il arriva que Maître *Jean*, qui ne comptoit pas pouvoir, ce jour-là, ſe rendre auprès de ſa femme, y alla pourtant, & fort tard, contre ſa cou-

Digitized by Google

tume. *Tesse* fut fort fâchée de sa visite. Pour l'en punir, elle ne lui servit à souper qu'un morceau de lard bouilli. Les deux chapons, plusieurs œufs frais & une bouteille de bon vin furent enveloppés, par son ordre, dans une serviette bien propre & portés par sa Confidente dans un jardin où l'on pouvoit entrer sans passer par la maison. Tu poseras tout cela, lui dit-elle, au pied du pêcher où nous avons soupé plusieurs fois. Mais la précipitation avec laquelle cela fut fait, pour en dérober la connoissance au Mari, jointe à la mauvaise humeur qu'elle avoit déjà, fut cause qu'elle oublia de dire à la Fille d'attendre *Fédéric*, pour le renvoyer, après lui avoir fait emporter le soupé.

Quand le Mari & la Femme eurent tristement mangé leur morceau de lard,

Digitized by Google

ils ſe coucherent & la Servante auſſi. A peine furent-ils dans le lit que voilà le Galant qui arrive, & qui frappe doucement à la porte. Le Mari l'entend d'abord & la Belle encore mieux; mais, pour ne point donner des ſoupçons au Cocu, elle fit ſemblant de dormir. *Féderic* heurte une ſeconde fois. *Jean*, étonné, pouſſe ſa femme & lui dit, entens-tu, *Teſſe?* quelqu'un heurte à la porte. Hélas! répondit-elle, je n'en ſuis pas ſurpriſe: c'eſt un Revenant, un Eſprit qui me fait une peur terrible depuis pluſieurs nuits; tellement qu'auſſitôt que je l'entends je fourre ma tête dans les draps, & n'oſe me lever qu'il ne ſoit grand jour. Raſſure toi, ma femme; ſi c'eſt un Eſprit, il ne nous fera pas de mal: j'ai dit, en me mettant au lit, le *Te lucis* & l'*Intemerata*. De plus, j'ai fait le ſigne de la croix

Digitized by Google

aux quatre coins du lit ; ainſi, quelque pouvoir qu'il ait, nous n'avons pas à craindre qu'il nous nuiſe en aucune façon. La Belle, peu contente d'avoir donné le change au bon homme, craignant que ſon Amant ne la ſoupçonnât de n'être pas à lui ſeul, réſolut de ſe lever & de lui faire entendre qu'elle étoit avec ſon Mari. Dans cette idée, elle dit à *Jean*, vos oraiſons & vos ſignes de croix ne me raſſurent pas beaucoup : s'il faut vous parler net, je ne ſerai tranquille qu'après que nous l'aurons conjuré. Et comment le conjurer, répondit le benêt de Mari ? Ne t'inquiète pas de cela, répliqua-t-elle. J'allai l'autre jour gagner mes indulgences à Fiéſole : une Sainte Religieuſe, à qui je fis part de ma peur, m'enſeigna une oraiſon infaillible pour conjurer & chaſſer à jamais les Eſprits &

Digitized by Google

les Revenans. Elle en a fait l'expérience & s'en eſt bien. trouvée. J'aurois déjà éprouvé ſa recette, mais je n'ai pas oſé, parce que j'étois ſeule. Maintenant que tu es avec moi, levons-nous, ſi tu m'en ctois, & allons le conjurer, avant qu'il ſe retire de lui-même, afin qu'il ne revienne plus. *Jean* y conſentit. Ils ſe lèvent donc, & vont à la porte où *Fédéric*, plein d'impatience & de jalouſie, commençoit à ſoupçonner la fidélité de ſa Maîtreſſe. Tout en y allant *Teſſe* dit à ſon Mari de cracher au moment qu'elle l'avertiroit. Ce bon homme le lui promit, & quand ils furent près de la porte, elle commença ſon oraiſon, diſant : Eſprit, Eſprit qui cours ainſi la nuit ; tu es venu ici la queue droite, retourne-t-en de même. Tu trouveras au jardin, au pied du gros pêcher, deux bons poulets, quantité

Digitized by Google

d'œufs de ma geline, & une bouteille de vin; prends ce qu'il te faudra, & retire-toi ſans faire aucun mal ni à moi ni à *Jean*, mon mari, qui eſt ici. Après ces paroles, elle dit à *Jean* de cracher, & *Jean* cracha. ***Fédéric***, qui entendoit tout cela, fut bientôt au fait; ſes ſoupçons ſe diſſipèrent, &, malgré la mauvaiſe humeur que lui cauſoit ce fâcheux contretems, il eut bien de la peine de s'empêcher de rire, quand il entendit cracher le mari par ordre de ſa femme. Il diſoit alors en lui-même, puiſſe-t-il cracher les dents! La Conjuration ayant été répétée par trois fois, les Conjurateurs retournerent au lit. ***Fédéric***, qui comptoit ſouper avec ſa Maîtreſſe, & qui avoit bien ſaiſi le ſens de l'oraiſon, courut au jardin & emporta chez-lui les poulets, les œufs frais & le vin, & ſoupa de fort bon appétit. Il ne tarda

pas à revoir sa chère Amante, & rit beaucoup avec elle de l'enchantement.

Il est des Gens qui prétendent que Madame *Tesse* n'avoit pas manqué de retourner le museau de la Tête d'âne du côté de Fiésole, mais qu'un Paysan, passant par la vigne, s'étoit amusé à lui faire faire plusieurs tours avec son bâton, & que le museau étoit resté tourné du côté de Florence. C'est ce qui trompa *Fédéric*. Aussi ces mêmes Gens assurent-ils que la Dame avoit dit l'oraison de la manière que voici : « Esprit, esprit, retire-toi, & ne m'en veux point ; ce n'est pas moi qui ai tourné la tête de l'âne. Que Dieu punisse celui qui l'a fait. Je suis ici avec *Jean*, mon mari : » & qu'ainsi *Fédéric* s'en étoit retourné chez lui sans souper. Mais une Femme fort âgée, qui a été long-tems voisine de la Femme du Cardeur, m'a dit que

l'une

Digitized by Google

l'une & l'autre circonſtance ſont également conformes à la vérité, ſelon qu'elle l'avoit ouï raconter dans ſa tendre jeuneſſe ; mais que la dernière façon ne regardoit point l'hiſtoire de *Jean le Lorrain*, mais bien celle de *Jean de Nelle*, à qui il étoit arrivé une pareille aventure. Celui-ci, comme vous pouvez l'avoir ouï dire, demeuroit à la Porte *S. Pierre*, n'étoit ni moins ſimple ni moins crédule que le premier. Ainſi, on peut choiſir, entre ces deux oraiſons, celle qui plaira le plus, ou les adopter toutes deux, ſi on le juge à propos. On vient de voir qu'elles ont une grande vertu : les Dames peuvent en faire uſage dans l'occaſion.

# NOUVELLE II.

## *Perronnelle ou la Femme avisée.*

LES DAMES ne purent s'empêcher de rire, en écoutant la Nouvelle de Madame *Emilie*, ni d'applaudir à la bonne & sainte oraison. Aussi-tôt que le récit de cette histoire fut achevée, le Roi ordonna à *Philostrate* de conter la sienne. Ce jeune Gentilhomme obéit, & parla en ces termes.

Les tromperies, MES AIMABLES DAMES, que les hommes & particulièrement les maris font à votre sexe, sont si criantes & si multipliées, que quand il arrive à quelqu'une d'entre vous d'user de représailles, non-seulement vous devriez être bien aises de le savoir

Digitized by Google

ou de l'entendre dire, mais vous devriez être les premières à le publier, pour apprendre aux hommes que, s'ils ont de l'esprit & de la finesse, les femmes n'en ont pas moins. Cela ne pourroit tourner qu'à votre avantage ; car, lorsqu'on sait qu'on a affaire à quelqu'un d'aussi fin que soi, on n'entreprend pas si légèrement de le tromper. Je ne doute pas en effet que si les hommes étoient instruits des tours qui vont faire le sujet de notre entretien, ils ne fussent plus circonspects à votre égard & plus attentifs à ne pas vous manquer, parce qu'ils verroient que rien ne vous est plus facile que de vous venger. Mon dessein est de vous faire part de la présence d'esprit d'une Femme de basse condition, dans une circonstance très-critique pour elle & qui, par ce moyen, échappa du danger auquel elle s'étoit exposée.



Digitized by Google

IL N'Y A PAS LONG-TEMS qu'à Naples un Maçon, qui n'étoit rien moins qu'à son aise, épousa une jeune & jolie fille, nommée *Perronnelle*. Les nouveaux mariés gagnoient à grand peine leur vie, l'un à maçonner & la Femme à filer. Un jeune homme vit un jour celle-ci, la trouva à son gré & en devint amoureux. Il l'acosta, lui parla, lui rendit des soins, & la sollicita de tant de manières, qu'il lui fit approuver sa passion : il fut convenu que le Galant guetteroit le Mari, qui sortoit tous les jours de grand matin pour aller travailler, & qu'aussi-tôt après il entreroit dans la maison, située dans une rue écartée & solitaire, nommée *Avorio*. Ce manège réussit plusieurs fois, à la grande satisfaction du Couple amou-

Digitized by Google

reux ; mais il arriva un matin qu'après que le bon homme fut sorti, & que *Jeannet*, (c'étoit le nom du Galant) fut entré, le Mari, qui ne reparoissoit pas pour l'ordinaire de la journée, retourna chez lui. Il trouve la porte fermée ; il heurte, & dit en lui-même, Loué soit Dieu ! s'il a voulu que je fusse pauvre, il m'a du-moins fait rencontrer une bonne & honnête femme ; voyez comme elle a fermé la porte, afin de se mettre hors de toute insulte & à couvert de la médisance. *Perronnelle*, qui reconnut son Mari à sa maniere de heurter ; ah ! mon ami, dit elle à *Jeannet*, je suis perdue, voici mon Mari. Je ne sais ce que cela veut dire, car il ne revient jamais à cette heure-ci : peut-être vous a-t-il vu entrer. Cachez-vous, je vous en supplie, dans ce grand vaisseau de terre que vous voyez-là.



Digitized by Google

J'irai lui ouvrir pour voir ce qu'il veut, & je tâcherai de le renvoyer. *Jeannet* entre précipitamment dans cette espèce de tonneau, & la Belle court ouvrir à son Mari. D'où vient revenez-vous si-tôt, lui dit-elle d'un ton réfrogné? vous rapportez vos outils; seriez-vous dans l'intention de ne pas travailler d'aujourd'hui? A quoi pensez-vous d'agir ainsi? comment vivre, comment avoir du pain? Croyez-vous que je serai d'humeur de mettre en gage mes cotillons & mes autres hardes pour favoriser votre paresse, moi qui, à force de filer nuit & jour, n'ai presque plus de chair aux ongles? Morbleu, détrompez-vous. Il n'y a pas de voisine qui ne se moque de moi, qui ne soit étonnée du mal que je me donne, & vous, vous revenez à la maison, les bras croisés, dans le tems que vous devriez être

Digitized by Google

au travail ! A ces mots elle ſe mit à pleurer. Malheureuſe que je ſuis, ajouta-t-elle, ſous quelle étoile faut-il que je ſois née ! je pouvois me marier à un très-aimable & très-honnête jeune-homme ; pour qui l'ai-je refuſé ? pour un ingrat qui ne fait aucun cas de moi. Les autres femmes en prennent à leur aiſe ; elles ſe donnent du bon tems avec leurs amoureux ; il n'y en a pas une qui n'en ait ; quelques-unes en ont deux, d'autres en ont même juſqu'à trois : elles ſont par-tout triomphantes, parées comme des divinités, brillantes comme des aſtres ; & moi, parce que je ſuis bonne, & qui ne ſonge point à ces folies, je me vois dans la peine & la ſouffrance. Pourquoi ne pas imiter les autres ? Apprenez, mon Mari, puiſqu'il faut vous le dire, apprenez que ſi je voulois mal



Digitized by Google

faire, les occasions ne me manqueroient pas. Je connois des jeunes gens qui m'aiment, & qui m'ont fait offrir de l'argent, des robes & des bijoux; mais Dieu me préserve d'avoir assez peu d'honneur pour jamais accepter de pareilles offres. Je suis fille d'une femme qui n'a jamais donné dans le travers, & je n'y donnerai pas non plus, s'il plaît au Ciel, malgré ma pauvreté. Mais, mon cher, pourquoi revenir si tôt, au lieu d'être au travail? Au nom de Dieu, ma femme, ne te chagrine point, répondit le Mari. Tu dois être persuadée que je connois ta vertu, & que je sais te rendre la justice qui t'est dûe. Il est vrai que je suis parti de bonne heure pour aller travailler; mais tu ne sais pas, & je l'ignorois moi-même, que c'est aujourd'hui la fête de *S. Galeri* que tout le monde chomme.

Digitized by Google

Pour du pain, ne t'en inquiète pas: nous en avons d'assuré pour plus d'un mois. J'ai vendu à cet homme que tu vois ici avec moi le grand vaisseau de terre qui depuis long-tems ne fait que nous embarrasser. Il m'en donne cinq écus. Quoi! toujours de nouvelles sottises, s'écrie alors *Perronnelle!* vous qui êtes un homme, vous qui allez & courez par-tout, & qui devriez savoir le prix des choses, vous n'avez vendu ce tonneau que cinq écus! Sachez donc que moi, qui ne suis qu'une petite femme, & qui n'ai fait que mettre le pied sur la porte, je l'ai vendu sept écus à un homme qui est entré il n'y a qu'un moment, & qui le visite pour voir s'il est en bon état. Le Mari, fort content du marché qu'avoit fait sa chère *Perronnelle*, dit à l'Acheteur qu'il avoit amené, puisque ma femme, pendant

Digitized by Google

mon absence, a vendu le vaisseau, & qu'on lui en offre deux écus de plus que vous ne m'en donniez, vous pouvez vous retirer, ce que le Marchand fit sans insister davantage. Puisque vous voilà ici, continua *Perronnelle*, allez vous-en là-haut pour finir le marché avec l'homme que j'ai fait monter.

*Jeannet*, qui écoutoit de toutes ses oreilles, ayant entendu cette conversation, sortit vîte du tonneau, &, comme s'il eût ignoré le retour du Mari, se mit à crier, où êtes-vous donc, bonne femme? Me voici, dit le Mari qui montoit : qu'y a-t-il pour votre service ? Je demande la femme avec qui j'ai fait le marché de ce tonneau. Vous pouvez agir avec moi, comme avec elle, répondit le Maçon ; je suis son mari. Le vaisseau, reprit le Galant, me paroît bon & entier ; mais on diroit qu'il vous

Digitized by Google

a servi à tenir des ordures : il est tout barbouillé de je ne sais quoi de sec que je ne puis arracher avec les ongles; je ne le prendrai point qu'il ne soit nettoyé. A cela ne tienne, dit alors *Perronnelle*, voilà mon Mari qui le nettoyera dans l'instant. Volontiers, dit le Maçon. Aussi-tôt ayant mis bas son pourpoint & pris une ratissoire, il entre dans le vaisseau où il se fait donner une chandelle allumée. Il étoit en train de racler lorsque sa Femme, comme si elle eût voulu voir la façon dont il s'y prenoit, mit la tête à la gueule du vaisseau, qui étoit beaucoup plus étroit que le ventre, & ayant passé un de ses bras jusqu'à l'épaule, lui disoit, raclez ici, raclez là ; voilà un endroit que vous laissez. Pendant que la Belle étoit dans cette posture, & qu'elle indiquoit à son Mari les endroits qui avoient besoin

Digitized by Google

d'être nettoyés, le Galant, qui n'avoit pu achever à ſon aiſe la beſogne qu'il avoit commencée lorſque le Mari étoit ſurvenu, réſolut de s'y remettre & de la finir comme il pourroit. Il s'approche de *Perronnelle* qui bouchoit l'ouverture du tonneau, & plein d'ardeur, il la ſaiſit de la maniere que les chevaux ſauvages, animés par le feu de l'amour, aſſaillent les jumens parthes, & fourbit ainſi ſon vaiſſeau, pendant que le Mari fourbiſſoit l'autre. Les deux travailleurs achevèrent leur beſogne preſque en même tems. *Perronnelle* retira ſa tête & ſon bras du tonneau pour laiſſer ſortir ſon Mari, & donnant la chandelle à *Jeannet*, voyez, lui dit-elle, s'il eſt aſſez nettoyé. *Jeannet* l'examina, le trouva tel qu'il deſiroit, le paya & le fit porter chez lui.

Digitized by Google

# NOUVELLE III.

## *Les Oraiſons pour la ſanté.*

PHILOSTRATE ne peut parler en mots aſſez couverts des jumens parthes, pour que les Dames ne compriſſent clairement ce qu'il vouloit dire. Elles en rirent malgré elles à gorge deployée, faiſant ſemblant toutefois de rire d'autre choſe. Quand il eut achevé ſon récit, le Roi commanda à Madame *Eliſe* de commencer le ſien. CHARMANTES DAMES, dit-elle auſſi-tôt d'un air délibéré, la manière de conjurer les eſprits, dont nous a parlé Madame *Emilie*, m'a fait ſouvenir d'une Nouvelle où il s'agit auſſi d'une eſpèce d'enchantement. Quoiqu'elle ne ſoit pas à beaucoup près auſſi

Digitized by Google

agréable que celle que nous avons entendue, je vais néanmoins vous la conter, parce que je n'en sais point qui sois plus relative à notre sujet.

DANS la ville de Sienne un jeune-homme, nommé *Renaut*, issu d'une famille très-honnête, bien élevé, de jolie figure & fort bien fait, devint passionément amoureux d'une jeune & belle Femme, nouvellement mariée. Il s'imagina que, s'il trouvoit moyen de lui parler, il en obtiendroit bientôt tout ce qu'il voudroit. Dans ce dessein, il chercha un expédient qui le mît à portée de la voir & de l'entretenir sans se rendre suspect au Mari. *Agnès* étoit grosse de six ou sept mois : il mit dans sa tête de devenir son compère. Il acosta un jour le Mari, qu'il connoissoit, & lui témoigne son desir de la

Digitized by Google

manière la plus polie & la plus adroite. Le Mari, loin de ſoupçonner les vues de *Renaut*, accepta la propoſition, & en parut même flatté. Le jeune-homme, devenu Compère d'*Agnès*, profita de l'occaſion qu'il eut de la voir, pour lui confirmer de bouche ce que ſes ſoupirs & ſes yeux lui avoient dit tant de fois auparavant. Il lui peignit la ſituation de ſon cœur, & ne manqua pas de lui dire que ſon repos, ſon bonheur, ſa vie même, dépendoit du retour dont elle paieroit ſes ſentimens.

La Belle, qui n'étoit ni prude ni bégueule, ne s'offenſa point de la déclaration. Son amour-propre en parut même flatté, mais comme elle étoit ſage & qu'elle aimoit ſon mari, elle ôta toute eſpérance à *Renaut*, & lui défendit de parler davantage d'amour.

Digitized by Google

L'Amant fit de nouvelles tentatives. Elles ne lui réussirent pas plus que la première. Il se fit Moine de dépit, & soit que l'état religieux lui convînt, soit autre chose, il persista dans sa résolution, & demeura dans l'Ordre. Il renonça sérieusement à l'amour & aux autres vanités du monde. Il tint bon quelque tems ; mais le Démon, plus fort que sa dévotion, lui fit à la longue reprendre ses vieilles habitudes. Sa passion pour *Agnès* se réveilla, & il se livra à tous ses anciens penchans, sans vouloir pour cela quitter le froc. Au contraire, il se faisoit un plaisir de se montrer en habit de Religieux, toujours propre, toujours élégant : c'étoit en un mot un Moine petit-maître. On le voyoit par-tout réciter des vers galans, chanter des couplets de sa façon, & faire mille autres gentillesses semblables.

Digitized by Google

blables. Mais qu'ai-je besoin de vous décrire le luxe de Frère *Renaut* ? il suffit de dire qu'il se conduisoit comme font les Moines d'aujourd'hui. Quels sont ceux en effet qui suivent l'esprit de leur état ? Hélas ! à la honte de ce siècle pervers & corrompu, les Moines, vous le savez, ne rougissent pas de paroître dans le monde gras, dodus, vermeils, délicats, recherchés dans leurs habits, & de marcher, non comme la modeste colombe, mais tels que des coqs orgueilleux qui lèvent avec fierté leur crète panachée. Leurs chambres sont pleines de pots de confitures, de dragées, d'eaux de senteur, des meilleurs vins de Grèce & des autres pays, de liqueurs, de fruits, d'ambroisie, de sorte qu'elles ressemblent plutôt à des boutiques d'Epiciers ou de Parfumeurs, qu'à des cellules de



Digitized by Google

Religieux. Ils ne cachent même pas qu'ils sont sujets, pour la plupart, à la goutte, qui, comme on sait, ne s'attache guère à ceux qui jeûnent, qui sont tempérans, chastes, qui mènent une conduite sage & réglée, ainsi qu'il convient à des Ecclésiastiques, & surtout à des Moines. Pour moi, malgré l'indulgence qui m'est naturelle, je ne puis voir sans surprise & sans indignation combien ils ont dégénéré & combien ils dégénèrent tous les jours. *S. Dominique* & *S. François* n'avoient pas trois habits pour un; leurs habillemens n'étoient pas de soie, ni de drap fin, ni de couleur recherchée, mais de grosse laine & de couleur naturelle, uniquement destinés à les défendre du froid, & non pour les faire paroître avec éclat. Dieu veuille remédier à ces abus, en ouvrant enfin

Digitized by Google

les yeux aux imbécilles qui les nourrissent & les engraissent de leurs charités !

Frère *Renaut*, revenu à ses premières inclinations, rendoit de fréquentes visites à sa Commère, & devenoit chaque jour plus hardi. Il sollicita la Dame avec plus d'onction, plus de persévérance qu'il ne l'avoit fait autrefois. La bonne *Agnès*, qui avoit eu le tems de se lasser de son Mari, qui se voyoit ainsi pressée, qui trouvoit Frère *Renaut* plus mûr, plus beau, plus musqué, depuis qu'il s'étoit fait Moine, vaincue un jour par ses sollicitations, se retrancha dans ces expressions vagues dont se servent les femmes portées à accorder ce qu'on leur demande. Comment, Frère *Renaut*, lui dit elle, est-ce que les Religieux font ces sortes de choses ? Quand j'aurai ôté l'habit que



Digitized by Google

vous me voyez, répondit le Moine; je vous livre, Madame, un homme fait comme les autres. La Belle, continuant de faire la petite bouche: Dieu me préserve, s'écria-t-elle, d'avoir une pareille condescendance. N'êtes-vous pas mon compère? le péché seroit trop grand; & c'est ce qui m'empêche de céder à vos desirs. Belle raison pour vous en empêcher, repartit le paillard! j'avoue que ce seroit un péché, mais quels péchés beaucoup plus grands le bon Dieu ne pardonne-t-il pas, lorsqu'on s'en repend? D'ailleurs, dites-moi, je vous prie, qui est plus proche parent de votre fils, ou votre Mari qui l'a engendré, ou moi qui l'ai tenu sur les fonts de baptême? La Dame répondit que c'étoit son Mari. Hé-bien! reprit le Moine, cela empêche-t-il que vous ne couchiez avec lui? Non assurément,

Digitized by Google

dit *Agnès*. Je puis donc y coucher auſſi bien que lui, moi qui ne tiens pas de ſi près à votre fils. La Belle, qui n'étoit pas habile en l'art de raiſonner, & qui ſe déconcertoit pour peu de choſe, crut ou feignit de croire que le Moine avoit raiſon. Qui pourroit réſiſter, Compère, lui dit-elle, à votre éloquence? Après cela elle ſe rendit, & conſentit à tout ce qu'il voulut. On imagine bien que ce ne fut pas pour cette fois ſeulement. Le Compère & la Commère ſe retrouvèrent pluſieurs autres fois, & avec d'autant plus d'aiſance & de liberté, que le compérage les mettoit à l'abri de tout ſoupçon.

Un jour que Frère *Renaut* étoit ſorti avec un de ſes Compagnons, il crut, avant de rentrer au Couvent, devoir paſſer chez ſa Commère. Il n'y avoit avec elle dans la maiſon qu'une jeune

& jolie Servante. Le Compère envoya son Camarade au grenier avec cette petite fille pour lui enseigner sa patenôtre. Pour lui, il entra dans la chambre à coucher avec sa Commère, qui tenoit son petit enfant par la main, & ayant fermé la porte, ils s'assirent sur un petit lit de repos. Après s'être fait mutuellement quelques légères caresses, Frère *Renaut* quitta son froc pour se livrer à de plus grandes. A peine ces heureux amans avoient-ils passé une demi-heure ensemble, que le Mari, qui venoit de rentrer, se fit entendre à la porte de la chambre, heurtant & appellant sa femme. Je suis perdue, dit-elle alors! Voici mon Mari. Il n'est pas douteux qu'il ne s'apperçoive à présent de notre commerce. Frère *Renaut*, sans capuchon & sans soutane, commence à trembler de son côté. Si j'avois seule-

Digitized by Google

ment le tems de reprendre mes habits, nous trouverions quelque excuſe; mais, ſi vous lui ouvrez, & qu'il me voie dans cet état, il n'y aura pas moyen d'en trouver. Habillez-vous promptement, dit la Belle en ſe raviſant; prenez enſuite votre filleul dans vos bras, & écoutez bien ce que je dirai à mon Mari, afin que ce que vous direz, de votre côté, s'accorde avec ce que j'aurai dit, dépêchez-vous ſeulement, & laiſſez-moi le ſoin de nous diſculper. Cela dit; je ſuis à vous dans le moment, cria-t-elle à ſon Mari. Elle court enſuite lui ouvrir la porte, & lui dit, d'un viſage gai: vous ſaurez, mon ami, que Frère *Renaut*, notre Compère, eſt venu nous voir fort à propos. C'eſt un coup du Ciel; ſans lui nous perdions aujourd'hui notre enfant. A ces derniers mots, le bon homme de Mari faillit à ſe trou-



Digitized by Google

ver mal. Il en fut tout interdit, & n'ouvrit la bouche que pour demander le malheur qui étoit arrivé. Hélas! continua-t-elle, ce pauvre petit est tout-à-coup tombé dans une telle foiblesse que je le croyois mort. Je ne savois comment m'y prendre, pour le faire revenir, lorsque Frère *Renaut* est entré. Il l'a examiné, l'a pris entre ses bras : ce sont des vers, ma Commère, m'a-t-il dit, qui lui montent au cœur, & qui l'étoufferoient si l'on n'y remédioit promptement. Ne vous chagrinez pas, je les enchanterai, &, avant que je sorte d'ici, ils seront tous morts, & vous verrez votre enfant aussi sain & aussi bien portant, qu'avant sa foiblesse. Comme vous étiez nécessaire ici, continue la Dame, pour dire certaines oraisons, & que la Servante n'a pu vous trouver, Frère *Renaut* les a fait dire à son Com-

Digitized by Google

pagnon au plus haut étage de la maison. Je ſuis entrée ici avec lui, parce que perſonne autre que le père ou la mère de l'enfant ne peut aſſiſter à cet enchantement. Nous nous ſommes donc enfermés pour n'être interrompus par qui que ce fût. Il tient encore en ce moment notre cher fils entre ſes bras, & il penſe que, lorſque ſon Compagnon aura achevé de dire ſes oraiſons, tout ſera fait; car l'enfant eſt déjà beaucoup mieux.

Ce récit déconcerta tellement le pauvre benêt de Mari, qui idolâtroit ſon fils, qu'il prit tout cela pour argent comptant. Hélas! que je le voie, dit-il en ſoupirant. Gardez-vous-en bien, reprit *Agnès*, vous gâteriez tout. Attendez encore un peu. Je vais ſavoir ſi vous pouvez entrer, ne vous étant pas trouvé au commencement; je vous appellerai enſuite.

Digitized by Google

Frère *Renaut* à qui ce récit, dont il n'avoit rien perdu, avoit donné le tems de s'habiller, prit l'enfant dans ſes bras ; &, voyant que le Mari avoit donné dans le panneau, il cria tout haut, ma Commère, n'eſt-ce pas le Compère que j'entends ? C'eſt moi-même, mon Révérend Père, répondit le Mari. Avancez donc, s'il vous plaît, reprit le Moine. Le bon homme s'étant approché : tenez, voilà votre enfant en parfaite ſanté. Tout ce que je vous demande, pour le ſervice que je viens de vous rendre, c'eſt que vous faſſiez mettre un enfant de cire, de la grandeur du vôtre, devant l'image de *S. Ambroiſe*, par les mérites duquel le Seigneur vous a fait cette grace. L'enfant, voyant ſon père, courut auſſi-tôt à lui & le careſſa à ſa manière. Le père le prit dans ſes bras en pleurant

Digitized by Google

de tendreſſe, & ne ſe laſſoit point de le baiſer, ni de remercier le charitable Compère qui l'avoit guéri.

Le Compagnon de Frère *Renaut*, qui avoit déjà enſeigné à la jeune Servante, non pas une ſeule, mais au moins quatre patenôtres, & qui lui avoit fait préſent d'une bourſe de ſoie qu'il avoit reçue d'une Nonain, n'eut pas plutôt entendu le Mari, qu'il ſortit du grenier, & vint ſur la pointe des pieds, ſe mettre dans un endroit d'où il pouvoit voir & entendre parfaitement ce qu'on faiſoit. Quand il vit que tout s'étoit bien paſſé, il entra dans la chambre en diſant, Frère *Renaut*, j'ai dit en entier les quatre oraiſons dont vous m'avez chargé. — Tu as bien fait, mon cher Confrère, & j'admire la force de ton haleine. Je voudrois en avoir une auſſi bonne; car je n'en

avois encore dit que deux lorſque mon Compère eſt arrivé. Mais le Ciel a eu égard à ta peine & à la mienne, & a guéri l'enfant à ma grande ſatisfaction. Le bon Cocu fit auſſi-tôt apporter du meilleur vin avec des confitures, & traita du mieux qu'il lui fut poſſible les deux Religieux, qui avoient beſoin de réparer leurs forces. Il les accompagna enſuite juſqu'à la porte, & leur renouvella ſes remerciemens, en leur diſant adieu. Il n'eut rien de plus preſſé que de commander la ſtatue de cire, qu'on plaça effectivement devant un *S. Ambroiſe*, qui n'eſt pas celui de Milan.

Digitized by Google

# NOUVELLE IV.

## *Le Jaloux Corrigé.*

MADAME ELISE n'eut pas plutôt achevé ſon récit, que le Roi commanda à Madame *Laurette* de commencer le ſien. O amour ! que ta puiſſance eſt grande, s'écria-t-elle auſſi-tôt ! que tu ſais entreprendre de grandes choſes ! que tu ſais bien tout prévenir ! quel eſt le Philoſophe, quel eſt le Maître qui pourroit enſeigner ces ſubterfuges, ces prévoyances, cette préſence d'eſprit que tu inſpires dans le moment à ceux & à celles qui vivent ſous tes loix ? Certainement il n'eſt point de ſcience qui ne s'acquière lentement comparée

Digitized by Google

à la tienne. Les Nouvelles qu'on a racontées jusqu'à ce moment en sont autant de preuves. A ces divers témoignages, mes aimables DAMES, j'en ajouterai un nouveau, en vous rapportant le stratagême d'une Femme d'un esprit très-ordinaire, stratagême, qu'à mon avis, nul autre que l'amour n'auroit pu suggérer.

IL Y AVOIT autrefois dans la ville d'Arezzo (*a*) un homme riche, nommé *Tofan*, marié depuis peu à une jeune & belle Demoiselle, nommée *Gitte*, dont il devint aussi-tôt extrêmement jaloux, on ne sait trop pourquoi. La

(*a*) Ancienne Ville d'Italie dans la Toscane, qui a donné naissance à *Pétrarque* & aux deux *Arétins*.

Digitized by Google

Femme, qui ne tarda pas à s'en appercevoir, en eut beaucoup de déplaisir, & se crut offensée. Elle lui demanda plusieurs fois le sujet de sa jalousie; mais elle n'en tira jamais que ces raisons vagues que les hommes ont coutume d'alléguer en pareil cas. Fatiguée de se voir continuellement la victime d'une maladie d'esprit à laquelle sa conduite n'avoit aucunement donné lieu, elle résolut de punir son Mari, en lui faisant subir le sort qu'il redoutoit, sans en avoir le moindre sujet. Dans ce dessein, elle jeta les yeux sur un jeune-homme fort aimable, qui avoit pour elle de l'inclination, & qu'elle avoit dédaigné jusqu'alors. Elle lui fit savoir secrètement ses dispositions. Elle mit en peu de tems les choses en tel état, qu'il ne leur manquoit plus qu'une occasion favorable pour être parfaitement

Digitized by Google

heureux. Entre les défauts de son Mari, la Belle avoit remarqué qu'il aimoit fort à boire : non-seulement elle lui laissa suivre son penchant à cet égard, mais elle le favorisa de son mieux, pour tourner au profit de l'amour les momens de liberté qu'elle auroit pendant son ivresse. Le Jaloux s'accoutuma si fort au vin, qu'elle l'envivroit quand elle vouloit ; &, quand il étoit ivre, elle le faisoit coucher. C'est par ce moyen qu'elle vint à bout de voir son Amant, & de passer avec lui les momens les plus agréables. Le succès de ce manége lui inspira une telle confiance, que, non-seulement elle le faisoit venir chez elle, mais qu'elle alloit quelquefois le trouver dans sa propre maison, qui n'étoit guères éloignée de la sienne, & où elle passoit la plus grande partie de la nuit.

Cependant

Digitized by Google

Cependant le Mari s'étant apperçu que, lorſqu'elle le faiſoit boire, elle ne bûvoit jamais, commença à avoir des ſoupçons, & ſe douta de ce qui ſe paſſoit. Pour s'en convaincre, il paſſa une grande partie du jour hors de chez lui, ſans boire, & ſe rendit le ſoir dans ſa maiſon chancelant & tombant, comme s'il eût été véritablement ivre. Il continua de jouer ſi bien ſon perſonnage, que ſa Femme, donnant dans le panneau, crut qu'il n'étoit pas néceſſaire de le faire boire davantage, & le fit coucher incontinent. Il ne fut pas plutôt au lit, & avoit à peine fait ſemblant de s'endormir, que la Femme ſortit de la maiſon, & courut chez ſon Amant, où elle demeura juſqu'à minuit. *Toſan*, ayant entendu ouvrir la porte, ſe leva dans l'intention de ſurprendre ſa Femme avec



Digitized by Google

quelque galant. Etonné de voir qu'elle étoit ſortie, & ne doutant pas qu'elle n'eût été le faire cocu, il ferme la porte aux verroux, & va ſe poſter à la fenêtre pour la voir revenir, & lui faire connoître qu'il ſavoit à quoi s'en tenir ſur ſa conduite. Il eut la patience d'y demeurer juſqu'à ſon retour, quoique on fut alors au commencement de l'hiver. La Belle, déſolée de trouver la porte fermée, ne ſavoit que devenir. Elle fit de vains efforts pour l'ouvrir de force. Son Mari, après l'avoir laiſſé faire quelques momens, c'eſt tems perdu, ma Femme, lui dit-il : tu ne ſaurois entrer. Tu feras beaucoup mieux de retourner à l'endroit d'où tu viens. Tu peux être aſſurée de ne remettre les pieds dans la maiſon, que je ne t'aye fait la honte que tu mérites, en préſence de tous tes parens & de tous nos voiſins. La Dame eut beau

Digitized by Google

prier, solliciter, pour qu'on lui ouvrît; elle eut beau protester qu'elle venoit de passer la soirée chez une de ses voisines, parce que les nuits étant longues, elle s'ennuyoit d'être seule, ses prières & ses protestations furent inutiles. Son original de Mari avoit absolument décidé dans son esprit étroit de dévoiler, aux yeux de tout le monde, la conduite irrégulière de sa Femme & son propre déshonneur. La Belle, voyant que les supplications ne servoient de rien, eut recours aux menaces. Si tu persistes à ne pas m'ouvrir, lui dit-elle, je t'assure que je t'en ferai repentir, & que je me vengerai de ton opiniâtreté de la manière la plus cruelle. Et que peux-tu me faire, dit le Mari ? Te perdre, reprit la Femme, à qui l'amour venoit d'inspirer une ruse infaillible pour le déterminer à ouvrir. . . oui, te perdre;



Digitized by Google

car, plutôt que de ſouffrir la honte que tu veux me faire ſubir injuſtement; je me jeterai dans le puits qui eſt ici tout près, & comme tu paſſes avec juſtice pour un brutal & un ivrogne, on ne manquera pas de dire que c'eſt toi qui m'y as jetée dans un moment d'ivreſſe. Alors, ou tu ſeras obligé de t'expatrier & d'abandonner tes biens, ou tu t'expoſeras à avoir la tête tranchée, comme homicide de ta femme; dont effectivement tu auras à te reprocher la mort. Cette menace ne fit pas plus d'effet ſur l'ame de *Toſan*, que les prières d'auparavant. Sa Femme le voyant inébranlable, c'en eſt donc fait de moi, lui dit-elle, Dieu veuille avoir pitié de mon ame & de la tienne. Je laiſſe ici ma quenouille dont tu feras l'uſage qu'il te plaira. Adieu, mon Mari, adieu.

Digitized by Google

La nuit étoit des plus obſcures ; à peine eût-on pu diſtinguer les objets dans la rue. La Femme va droit au puits, prend une groſſe pierre & l'y jette de toute ſa force, après s'être écriée : mon Dieu, ayez pitié de moi! La pierre fit un ſi grand bruit à l'approche de l'eau, que *Toſan* ne douta point que *Gitte* ne ſe fût réellement jetée dans le puits. La peur le ſaiſit ; il court chercher le ſceau avec la corde, fort précipitamment de la maiſon, & va droit au puits pour tâcher de l'en retirer ; mais la Belle, qui s'étoit cachée près de la porte, ne voit pas plutôt ſon Mari dehors, qu'elle entre, referme la porte aux verroux & va ſe tapir à la fenêtre, d'où elle crie d'un ton à perſuader qu'elle étoit de mauvaiſe humeur : c'eſt lorſqu'on boit le vin qu'il faut y mettre de l'eau, & non quand on l'a



Digitized by Google

bû. Qu'on juge de la ſurpriſe de *Toſan*: Il revint vîte ſur ſes pas, & trouvant la porte fermée, il pria ſa Femme de lui ouvrir. Elle n'en voulut rien faire, & le laiſſa long-tems ſe morfondre, comme il l'avoit fait à ſon égard. Le Mari inſiſtant & menaçant d'enfoncer la porte, la Belle ſe mit à crier à pleine tête : maudit ivrogne, méchant garnement, je t'apprendrai à vivre. Tu ne rentreras pas de ce ſoir : je ſuis laſſe de ta mauvaiſe conduite. Je veux enfin te dénoncer à tout le quartier, & lui faire voir l'heure à laquelle tu reviens chez toi, nous verrons qui de nous deux ſera blâmé.

*Toſan*, furieux du tour qu'elle lui avoit joué, ne ménagea pas les injures. Il lui en dit de toutes les façons, & cria ſi fort que les voiſins, éveillés par le bruit, ſe mirent aux fenêtres pour

Digitized by Google

voir ce que c'étoit. La Femme ne les eut pas plutôt entendu demander le ſujet de ce tapage, qu'elle leur répondit d'un ton larmoyant : c'eſt ce vilain homme, ce miſérable, qui s'enivre tous les jours, & qui, après s'être endormi dans les cabarets, revient preſque tous les ſoirs à cette heure-ci. J'ai long-tems patienté & me ſuis contentée de lui repréſenter ſes torts ; mais puiſque mes remontrances n'ont ſervi de rien, & qu'il a laſſé ma patience, j'ai voulu aujourd'hui le laiſſer dehors, pour voir ſi cette correction ſeroit plus efficace. *Tofan*, pour ſe juſtifier, conta bêtement tout ce qui s'étoit paſſé, & menaçoit ſa Femme de la maltraiter, ſi elle le laiſſoit plus long-tems à la porte. Quelle effronterie, s'écria-t-elle, en s'adreſſant aux voiſins ! que diroit-il donc ſi j'étois dans la rue & qu'il fût dans la maiſon ? je



Digitized by Google

vous laiſſe à juger de ſon bon ſens ou de ſa bonne-foi. Il m'attribue préciſément ce qu'il a fait lui-même ; c'eſt lui qui a jeté la pierre dans le puits, croyant ſans doute me faire peur ; mais je n'ai pas été dupe de ſa ſupercherie ; & vous ne le ſerez point de ſon menſonge atroce. Plût-à-Dieu qu'il ſe fût jeté dans le puits tout de bon pour y tremper ſon vin ! je ne ſerois plus expoſée à ſa brutalité. Ce miſérable me fait ſouffrir le martyre depuis que j'ai eu le malheur de l'épouſer.

Les voiſins, tant hommes que femmes, jugeant par les apparences, blâmerent *Tofan*, & ſe mirent à lui chanter pouilles de ce qu'il parloit ſi mal de ſa Femme. Le bruit fut ſi grand, & courut ſi vîte de maiſon en maiſon, qu'il parvint juſqu'aux parens de la Belle. Ils ſe tranſportèrent auſſi-tôt

Digitized by Google

ſur les lieux pour mettre fin à cette querelle. Informés par les voiſins de la vérité du fait, ils ſe jetèrent ſur le pauvre Cornard, & lui donnèrent tant de coups, qu'ils falllirent à l'aſſommer. Après cette belle expédition, ils entrent dans la maiſon, diſent à ſa Femme de ramaſſer tout ce qui lui appartient, & après qu'elle leur a remis ſes nipes, ils l'emmènent avec eux, faiſant entendre à *Toſan* qu'il n'en ſeroit peut-être pas quitte pour les coups qu'il avoit reçus. Ce pauvre Diable en fut malade, & comprit, mais trop tard, que la jalouſie l'avoit mené trop loin. Comme il aimoit beaucoup ſa femme, il fit ſon poſſible pour ſe raccommoder avec elle. Il employa ſes amis qui la lui ramenèrent, ſur la promeſſe qu'il leur avoit faite de n'être plus jaloux, & d'avoir pour elle toute ſorte d'égards. Il porta la com-

Digitized by Google

plaiſance ſi loin ; après qu'il eut fait ſa paix avec elle, qu'il lui permit de vivre comme elle voudroit, pourvu qu'elle s'y prît de manière à ne l'en pas faire appercevoir. C'eſt ainſi que ce Mari devint ſage à ſes dépens. Vive l'amour pour corriger les hommes ! & meure à jamais l'affreuſe jalouſie qui leur fait donner dans tant de travers.

Digitized by Google

# NOUVELLE V.

## *Le Mari Confesseur.*

QUAND Madame *Laurette* eut fini sa Nouvelle, & que chacun eut assez loué le tour que la Femme avoit joué à son ivrogne de Mari, le Roi, pour ne point perdre de temps, commanda gracieusement à Madame *Flammette* de dire la sienne. Voici la manière dont cette aimable Dame débuta.

La Nouvelle que nous vénons d'entendre, MESSIEURS & DAMES, m'en rappelle une qui concerne aussi un jaloux. Je crois devoir vous la conter de préférence à toute autre, parce que

Digitized by Google

je ſuis intimement perſuadée qu'il n'y a pas grand mal à tromper les Maris jaloux, ſur-tout ceux qui le ſont ſans ſujet. Je ne doute même point que ſi les hommes, qui ont fait les loix, euſſent prévu tous les cas, ils n'auroient pas plus prononcé en ceci de peine contre les femmes, qu'ils ne l'ont fait à l'égard de ceux qui, pour ſe défendre, font du mal à quelqu'un. Les jaloux ſont en effet les vrais ennemis de la tranquillité des femmes ; ils ne cherchent qu'à leur rendre la vie amère, ou plutôt à les faire mourir à petit feu. N'eſt-il pas vrai qu'il n'eſt rien de plus naturel que de ſe repoſer les jours de fête, & de chercher à ſe diſtraire honnêtement, ſur-tout lorſqu'on a employé aux ſoins du ménage & au travail le reſte de la ſemaine ? Cependant que de maris jaloux refuſent même cette conſolation

Digitized by Google

à leurs femmes, & les tiennent, ces jours-là, plus ſerrées que les autres jours ! J'en connois qui ne leur permettent ſeulement pas d'aller à l'Office Divin, ni de mettre la tête à la fenêtre. C'eſt ainſi que leur jalouſie leur fait oublier que les jours de Dimanche ſont conſacrés au culte de Dieu & à une ſainte récréation ; que Dieu lui-même en a fait un précepte & donné l'exemple, en ſe repoſant le ſeptième jour des travaux de la création ; & que les laboureurs, les artiſans, les plus grands Seigneurs, & généralement toutes les claſſes des Citoyens, s'y conforment très-exactement. Que cette cruelle jalouſie les rend aveugles & injuſtes ! que le ſort de leurs femmes eſt à plaindre ! combien cette vie eſt triſte & ennuyeuſe pour ces pauvres victimes ! il n'y a que celles qui ſe trouvent dans

Digitized by Google

ce cas qui puiſſent en avoir une juſte idée. D'où je conclus que, loin de punir & de blâmer les femmes qui, ayant des maris jaloux ſans ſujet, leur jouent le tour, on devroit au contraire les applaudir & les récompenſer.

IL Y EUT autrefois à Rimini (*a*) un Marchand très-riche en fonds de terres & en argent, dont la Femme étoit belle & au printems de ſon âge. Il en devint jaloux outre meſure. Quelle étoit ſa raiſon ? il n'en avoit pas d'autre, ſinon qu'il l'aimoit à la folie, qu'il l'a trouvoit parfaitement belle & bien faite, qu'elle ne s'étudioit qu'à lui plaire, & & qu'il s'imaginoit qu'elle cherchoit

(*a*) Ancienne Ville d'Italie, dans la Romagne, qui fait aujourd'hui partie de l'Etat Eccléſiaſtique.

Digitized by Google

également à plaire aux autres, chacun la trouvant aimable, & ne se laissant point de louer sa beauté : idée bizarre, qui ne pouvoit sortir que d'un esprit étroit ou mal-sain. Gourmandé sans cesse par cette jalousie, il ne la perdoit point un instant de vue, de sorte que cette infortunée étoit gardée de plus près, que ne le sont beaucoup de criminels condamnés à mort. Il n'y avoit pour elle, ni noces, ni fêtes, ni promenades ; il ne lui étoit même permis d'aller à l'Eglise que les jours de grande solemnité, & elle passoit le reste du tems à la maison, sans avoir la liberté de mettre la tête aux croisées de la rue pour quelle raison que ce fût. Sa condition, en un mot, étoit des plus malheureuses ; & elle la supportoit avec d'autant plus d'impatience, qu'elle n'avoit pas le moindre reproche à se faire.

Digitized by Google

Rien n'eſt plus capable de nous porter au mal, que la mauvaiſe opinion qu'on a de nous. Cette Femme, ſe voyant ſans ſujet martyre de la jalouſie de ſon Mari, crut qu'il n'en ſeroit ni plus ni moins de l'être avec fondement. Mais comment s'y prendre pour venger l'injure faite à ſa ſageſſe ? Les fenêtres étoient toujours fermées, & le Jaloux ſe donnoit bien de garde d'amener qui que ce fût au logis à qui elle eut pu inſpirer de l'amour. N'ayant donc pas la liberté de choiſir, & ſachant que, dans la maiſon contigue à la ſienne, demeuroit un jeune-homme bien fait & bien élevé, elle ſouhaitoit qu'il y eût quelque fente à la muraille de ſéparation, où elle regarderoit ſi ſouvent, qu'enfin elle pourroit le voir, lui parler & lui donner ſon cœur, s'il vouloit l'accepter, perſuadée qu'il lui ſeroit

Digitized by Google

feroit enfuite aifé de trouver les moyens de fe voir de plus près, pour faire un peu diverfion aux tyrannies qu'elle effuyoit, jufqu'à ce que fon Jaloux fe guérît de fa frénétique paffion.

Dans cette idée, elle ne fut occupée, pendant l'abfence de fon Mari, qu'à vifiter le mur de côté & d'autre, en foulevant à mefure la tapifferie qui le couvroit. A force d'en parcourir les différens endroits, elle apperçut une petite fente. Elle approche fes yeux de cette ouverture, & voit un peu de jour à travers. Quoiqu'il ne fut pas poffible de diftinguer par-là les objets, il lui fut néanmoins facile de juger que ce devoit être une chambre. Si c'étoit par hafard celle de *Philippe*, difoit-elle en elle-même, mon entreprife feroit à moitié exécutée. Dieu le veuille ! Sa Servante, qu'elle avoit mife



Digitized by Google

dans ſes intérêts, & qui plaignoit ſon ſort, fut chargée de s'en informer adroitement. Cette zélée Confidente découvrit que la petite fente donnoit préciſément dans la chambre du jeune-homme, & qu'il y couchoit ſeul. Dès ce moment, la Belle ne s'occupoit qu'à viſiter le petit trou, ſur-tout lorſqu'elle ſoupçonnoit que *Philippe* pouvoit être chez lui. Un jour qu'elle l'entendit touſſer, elle ſe mit auſſi-tôt à gratter la fente avec un petit bâton. Elle fit ſi bien, que le jeune-homme s'approcha pour voir ce que c'étoit. Elle l'appelle alors tout doucement, & *Philippe* l'ayant reconnue au ſon de ſa voix, & lui ayant répondu gracieuſement, elle ſe hâta de lui faire connoître les ſentimens d'eſtime qu'elle avoit conçus pour lui. Le jeune-homme, enchanté d'une ſi heureuſe aventure, travailla,

Digitized by Google

de ſon côté, à agrandir le trou, ayant grand ſoin de le couvrir de la tapiſſerie toutes les fois qu'il s'en retiroit. En peu de tems la fente fut aſſez large pour ſe voir & ſe toucher la main ; mais les deux Amans ne pouvoient rien faire de plus, à cauſe de la vigilance du Jaloux, qui ſortoit rarement du logis, & qui fermoit ſa Femme à la clef, lorſqu'il étoit obligé de s'abſenter pour quelque tems.

Les fêtes de Noël n'étoient pas éloignées, lorſqu'un beau matin la Femme dit à ſon Mari qu'elle deſiroit de ſe confeſſer & de ſe mettre en état de faire ſes dévotions le jour de la Nativité du Sauveur, ainſi que le pratiquent tous les bons Chrétiens. Qu'avez-vous beſoin de vous confeſſer, répondit-il ? quels péchés avez-vous commis ? Croyez-vous donc que je ſois une

ſainte, repartit-elle, & que je ne péche pas auſſi-bien que les autres ? Mais ce n'eſt pas à vous à qui je dois les dire, puiſque vous n'êtes pas Prêtre & que vous n'avez pas le pouvoir de m'abſoudre. Il n'en fallut pas davantage pour faire naître mille ſoupçons dans l'eſprit du Jaloux, & pour lui donner envie de ſavoir quels péchés ſa Femme pouvoit avoir commis. Croyant avoir trouvé un moyen aſſuré pour y réuſſir, il lui répondit qu'il conſentoit qu'elle allât ſe confeſſer, mais à condition que ce ſeroit dans ſa chapelle, & à ſon Chapelain, ou à tout autre Prêtre que celui-ci lui donneroit ; bien entendu qu'elle iroit de grand matin, & qu'elle s'en retourneroit tout de ſuite. La Belle, qui ne manquoit pas de pénétration, crut démêler quelque projet dans cette réponſe ; mais, ſans lui rien témoigner,

Digitized by Google

elle répondit qu'elle se conformeroit à ses intentions.

Le jour de la fête venu, elle se lève à la pointe du jour, s'habille & va droit à l'Eglise qui lui avoit été assignée, & où son Mari arriva avant elle par un autre chemin. Il avoit mis le Chapelain dans ses intérêts, & avoit concerté avec lui ce qu'il se proposoit de faire. Il se revêtit incontinent d'une soutane & d'un capuchon ou camail qui lui couvroit le visage, & alla s'asseoir au chœur dans cet équipage. La Dame ne fut pas plutôt entrée dans l'Eglise, qu'elle fit demander le Chapelain, & le pria de vouloir bien la confesser. Il lui dit qu'il ne lui étoit pas possible de l'entendre dans le moment présent, mais qu'il alloit lui envoyer un de ses Collégues, qui n'étoit pas si occupé, & qui la confesseroit avec plaisir. Un

moment après, elle vit venir ſon Mari dans l'acoutrement dont je viens de parler. Quelque ſoin qu'il eût pris pour ſe cacher, comme elle ſe doutoit de quelque tour de ſa façon, elle le reconnut d'abord, & dit auſſi-tôt en elle-même, béni ſoit Dieu! de Mari jaloux, le voilà devenu Prêtre. Nous verrons qui de nous deux ſera la dupe. Je lui promets de lui faire trouver ce qu'il cherche : Meſſire Cocuage lui rendra viſite ou Je ſerai bien trompée.

Le Jaloux avoit eu la précaution de mettre de petites pierres dans ſa bouche, afin de n'être point reconnu au ſon de voix. La Femme, feignant de le prendre pour un véritable Prêtre, ſe jette à ſes pieds, &, après en avoir reçu la bénédiction, ſe met à lui débiter ſes petits péchés. Elle lui dit enſuite qu'elle étoit mariée, & s'accuſa d'être amoureuſe

Digitized by Google

d'un Prêtre qui couchoit toutes les nuits avec elle. Ces paroles furent autant de coups de poignard pour le Mari Confesseur : il auroit éclaté si le desir d'en savoir davantage ne l'eût retenu. Mais quoi, lui dit-il, votre Mari ne couche-t-il pas avec vous ? — Il y couche, mon Père. — Comment donc le Prêtre peut-il y coucher ? — Je ne sais quel secret il emploie, répliqua la Pénitente, mais il n'y a point de porte au logis, quelque fermée qu'elle soit, qui ne s'ouvre aussi-tôt qu'il l'a touche. Bien plus, il m'a dit qu'avant d'entrer dans ma chambre, il étoit dans l'usage de prononcer certaines paroles, pour endormir mon Mari, & que ce n'est qu'après l'avoir ainsi endormi, qu'il ouvre la porte & vient se coucher auprès de moi. — C'est très-mal à vous, Madame ; &, si vous faites bien, vous



Digitized by Google

ne recevrez plus ce malheureux Prêtre. — Je ne ſaurois m'en empêcher : je ſens que je l'aime trop pour prendre ſur moi d'y renoncer. — En ce cas, je ne puis vous donner l'abſolution. — J'en ſuis fâchée, mais je ne ſuis point venue ici pour dire des menſonges. Si je me ſentois la force de ſuivre votre conſeil, je vous le promettrois volontiers. — En vérité, Madame, j'ai regret que vous vous damniez de cette manière ; c'eſt fait de votre ame ſi vous ne renoncez à ce commerce criminel. Tout ce que je puis faire pour vous, c'eſt de prier le Seigneur de vous convertir. J'eſpère qu'il exaucera mes ferventes prières. Je vous enverrai de tems en tems mon Clerc, pour ſavoir ſi elles vous ont été de quelque ſecours. Si elles produiſent un bon effet, nous irons plus avant, & je pourrai vous

Digitized by Google

abſoudre. — Dieu vous préſerve, mon Père, d'envoyer qui que ce ſoit chez moi ; mon Mari eſt ſi jaloux, que, s'il venoit à s'en appercevoir, on ne lui ôteroit pas de l'eſprit que c'eſt pour faire du mal, & je ne pourrois vivre avec lui. Il ne me fait déjà que trop ſouffrir. — Ne vous embarraſſez pas de cela, Madame, j'arrangerai les choſes de manière qu'il ne vous en parlera jamais. A cette condition, reprit la Pénitente, j'y conſens de grand cœur.

La confeſſion achevée, & la pénitence donnée, la Dame ſe leva & entendit la Meſſe. Le Jaloux alla quitter ſes habits, puis s'en retourna chez lui, le cœur plein de reſſentiment & brûlant d'impatience de ſurprendre le Prêtre, dans la réſolution de lui faire paſſer un mauvais quart-d'heure.

La Belle, de retour au logis, n'eut

Digitized by Google

pas de peine à s'appercevoir, à la mine de ſon Mari, qu'elle lui avoit mis martel en tête. Il étoit d'une humeur épouvantable. Quoqu'il fît tout ſon poſſible pour n'en rien donner à connoître, il réſolut de faire ſentinelle, la nuit ſuivante, dans un réduit voiſin de la porte de la rue, pour voir ſi le Prêtre entreroit. Il faut, dit-il à ſa Femme, que j'aille ce ſoir ſouper & coucher dehors : ainſi, je te prie de tenir les portes bien fermées, celle de l'eſcalier & celle de ta chambre ſurtout. Pour celle de la rue, je me charge de la fermer & d'en emporter la clef. A la bonne heure, répondit-elle, tu dois être auſſi tranquille que ſi tu étois auprès de moi.

Voyant que les affaires prenoient la tournure qu'elle deſiroit, elle guetta le moment favorable pour aller au petit

Digitized by Google

trou de communication, & fit le ſigne convenu. *Philippe* s'approche auſſi-tôt, & la Dame lui conte ce qu'elle avoit fait le matin, & ce que ſon Mari lui avoit dit l'après-dînée. Je ne ſuis pas dupe, continua-t-elle, de ſon prétendu projet : je ſuis même bien aſſurée qu'il ne ſortira point de la maiſon ; mais, qu'importe, pourvu qu'il ſe tienne près de la porte de la rue, où je ſuis perſuadée qu'il fera ſentinelle toute la nuit ? Ainſi, mon cher ami, tâchez de vous introduire chez nous, par le toit, & de venir me joindre dès que la nuit ſera arrivée. Vous trouverez la fenêtre du galetas ouverte, mais prenez bien garde, en paſſant d'un toit à l'autre, de ne pas vous laiſſer tomber. Ne craignez rien, ma bonne amie, répondit le jeune-homme au comble de ſa joie ; la pente du toit

Digitized by Google

n'eſt pas bien rapide ; il ne m'arrivera aucun mal.

La nuit venue, le Jaloux prit congé de ſa Femme, feignit de ſortir, & s'étant muni de ſes armes, alla ſe poſter dans le réduit voiſin de la rue. De ſon côté, la Dame feignit de ſe bien barricader, & ſe contenta de fermer la porte de l'eſcalier, afin que le Mari ne pût approcher ; elle courut enſuite au-devant de *Philippe*, qu'elle fit deſcendre dans ſa chambre, où ils paſsèrent le tems d'une manière agréable. Ils ne ſe ſéparèrent qu'au moment où le jour commençoit à poindre, encore ne fût-ce pas ſans regret.

Le Jaloux, armé de pied en cap, mourant de dépit, de froid & de faim, car il n'avoit point ſoupé, fit le guet juſqu'à ce que le jour parût, & n'ayant pas vu venir le Prêtre, il ſe coucha

Digitized by Google

ſur un pliant qu'il y avoit dans cette eſpèce de loge. Après avoir dormi deux ou trois heures, il ouvrit la porte de la rue & fit ſemblant de venir de dehors. Sur le ſoir, un petit garçon qui ſe diſoit envoyé de la part d'un Confeſſeur, demanda à parler à ſa Femme, & s'informa d'elle-même ſi l'homme en queſtion étoit venu la nuit paſſée. La Belle, qui étoit au fait, répondit qu'il n'avoit point paru, & que ſi ſon Confeſſeur vouloit lui continuer ſes ſecours encore pendant quelque tems, elle pourroit bien oublier la perſonne pour qui elle ſe ſentoit encore de l'inclination. On le croira avec peine; mais il n'eſt pas moins vrai que le Mari, toujours aveuglé par ſa jalouſie, continua de faire le guet, pendant pluſieurs nuits, dans l'eſpérance de ſurprendre le Prêtre. On

Digitized by Google

ſent bien que la Femme ne manqua pas de profiter de chacune de ſes abſences, pour recevoir les careſſes de ſon Amant & s'entretenir avec lui du plaiſir qu'il y avoit de tromper un jaloux.

Le Mari, las de tant de fatigue inutile, perdant l'eſpoir de convaincre ſa Femme d'infidélité, ne pouvant toutefois retenir les mouvemens de ſon humeur jalouſe, prit enfin le parti de lui demander ce qu'elle avoit dit à ſon Confeſſeur, puiſqu'il envoyoit ſi fréquemment vers elle. La Dame répondit qu'elle n'étoit point obligée de le lui dire. Le Mari inſiſta; &, voyant que c'étoit inutilement: perfide! ſcélérate! ajouta-t-il, d'un ton furieux; je ſais, malgré toi, ce que tu lui as dit, & je veux abſolument ſavoir quel eſt le Prêtre téméraire qui, par ſes

Digitized by Google

ſortiléges, eſt venu coucher avec toi, & dont tu es ſi fort épriſe ; tu me diras ſon nom, ou je t'étranglerai. La Femme alors proteſta qu'elle n'étoit amoureuſe d'aucun Prêtre. Comment, malheureuſe, n'as-tu pas dit à celui qui te confeſſa, le jour de Noël, que tu aimois un Prêtre, & qu'il venoit coucher preſque toutes les nuits avec toi quand j'étois endormi ? Oſe me démentir. — Je n'ai garde de le faire, répliqua la Dame, mais réprimez, de grace, votre emportement & vous allez tout ſavoir. Eſt-il poſſible, ajouta-t-elle, en ſouriant, qu'un homme aviſé comme vous l'êtes ſe laiſſe mener par une femme auſſi ſimple que moi ? Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que vous n'avez jamais été moins prudent, que depuis que vous avez livré votre cœur au Démon de la jalouſie, ſans trop ſavoir

Digitized by Google

pourquoi. Aussi plus vous êtes devenu sot & stupide, moins je dois m'applaudir de vous avoir joué. Pensez-vous, en bonne foi, que je sois aussi aveugle des yeux du corps, que vous l'êtes depuis quelque tems des yeux de l'esprit ? Détrompez-vous ; j'y vois très-clair, & si clair, que je reconnus fort bien le Prêtre qui me confessa dernièrement. Oui, je vis que c'étoit vous-même en personne. Mais, pour vous punir de votre curieuse jalousie, je voulus vous faire trouver ce que vous cherchiez, & j'y réussis parfaitement. Cependant, si vous eussiez été un peu intelligent, si cette affreuse jalousie qui vous tourmente ne vous eût entièrement ôté la pénétration que vous aviez autrefois, vous n'auriez pas eu si mauvaise opinion de votre Femme, & vous auriez senti que ce qu'elle

vous

Digitized by Google

vous disoit étoit vrai, sans toutefois la croire coupable d'infidélité. Je vous ai dit que j'aimois un Prêtre : ne l'étiez-vous pas dans ce moment ? J'ai ajouté qu'il n'y avoit point de porte qui ne s'ouvrît pour lui, quand il vouloit venir coucher avec moi : quelle porte vous ai-je fermée, lorsque vous êtes venu me trouver ? Je vous ai dit de plus que ledit Prêtre couchoit toutes les nuits avec moi : quand est-ce que vous avez manqué d'y coucher ? &, quand vous n'y avez point couché, & que vous m'avez envoyé votre prétendu Clerc, n'ai-je pas répondu que le Prêtre n'avoit point paru ? Ce mystère étoit-il si difficile à débrouiller ? Il n'y a qu'un homme à qui la jalousie a fait perdre l'esprit, qui ait pu s'y méprendre. N'est-ce pas en effet être imbécille, que de passer les nuits à faire le guet, en voulant



Digitized by Google

me faire accroire que vous étiez allé souper & coucher en ville ? Epargnez-vous désormais une peine si inutile. Reprenez votre raison ; soyez, comme autrefois, sans soupçon & sans jalousie. Ne vous exposez plus à devenir le jouet de ceux qui pourroient être instruit de vos folies. Croyez que si j'étois d'humeur à vous tromper & à vous traiter comme un jaloux de votre trempe mériteroit de l'être, vous ne m'en empêcheriez pas, & eussiez-vous cent yeux, je vous jure que vous ne vous en appercevriez point. Oui, mon Ami, je vous ferois cocu, sans que vous en eussiez le moindre vent, si l'envie m'en prenoit ; ainsi, épargnez-vous des soins inutiles, aussi outrageans pour votre Femme, qu'injurieux à vous-même.

Le méchant Jaloux, qui croyoit avoir appris par une ruse le secret de sa

Digitized by Google

Femme, ſe trouvant lui-même pris pour dupe, n'eut rien à répliquer. Il remercia le Ciel de s'être trompé, regarda ſa Femme comme un modèle de ſageſſe & de vertu, & ceſſa d'être jaloux précisément dans le tems qu'il avoit ſujet de l'être. Cette converſion donnant plus de liberté à la Dame, elle n'eut plus beſoin de faire paſſer ſon Amant pardeſſus les toits, comme les chats, pour recevoir ſes viſites. Avec un peu de précaution, elle le faiſoit venir par la porte, & ſe divertit long-tems avec lui ſans gêne & ſans être ſoupçonnée de la moindre galanterie.

## NOTE.

Ce Conte a fourni le ſujet de la ſoixante-dix-huitième Nouvelle de la Reine de Navarre, qui a pour titre : *Le Mari Confeſſeur*, & que



Digitized by Google

*la Fontaine* a depuis mise en vers. Parmi tous ses Contes de ce Poëte, il n'en est pas assûrément de mieux écrit ni de plus joliment raconté que celui-là. Comme c'est un des plus courts de son Recueil, nous allons le rapporter en entier pour le plaisir de ceux qui ne le savent pas par cœur.

## LE MARI CONFESSEUR.

*Conte tiré des Cent Nouvelles-Nouvelles.*

MESSIRE ARTUS, sous le grand Roi François,
Alla servir aux guerres d'Italie ;
Tant qu'il se vit, après maints beaux exploits,
Fait Chevalier en grand'cérémonie.
Son Général lui chaussa l'éperon,
Dont il croyoit que le plus haut Baron
Ne lui dût plus contester le passage,
Si s'en revient tout fier en son Village,
Où ne surprit sa Femme en oraison.
Seule il l'avoit laissée à la maison,
Il la retrouve en bonne compagnie,
Dansant, sautant, menant joyeuse vie,
Et des Muguets avec elle à foison.
Messire *Artus* ne prit goût à l'affaire,
Et ruminant sur ce qu'il devoit faire :

Digitized by Google

Depuis que j'ai mon Village quitté,
Si j'étois cru, dit-il, en dignité
De cocuage & de chevalerie,
C'eſt moitié trop : ſachons la vérité.
Pour ce s'aviſe, un jour de confrairie,
De ſe vêtir en Prêtre, & confeſſer.
Sa Femme vient à ſes pieds ſe placer.
De prime à bord ſont, par la bonne Dame,
Expédiez tous les péchés menus,
Puis à leur tour les gros étant venus,
Force lui fut qu'elle changeât de game.
Père, dit-elle, en mon lit ſont reçus
Un Gentilhomme, un Chevalier, un Prêtre.
Si le Mari ne ſe fût fait connoître,
Elle en alloit enfiler beaucoup plus;
Courte n'étoit pour ſûr la kirielle.
Son Mari donc l'interrompt là-deſſus,
Dont bien lui prit. Ah, dit-il, infidèle!
Un Prêtre même! A qui crois-tu parler?
A mon Mari, dit la fauſſe Femelle,
Qui d'un tel pas ſe ſut bien démêler.
Je vous ai vu dans ce lieu vous couler,
Ce qui m'a fait douter du badinage.
C'eſt un grand cas, qu'étant homme ſi ſage,



Digitized by Google

Vous n'ayez su l'énigme débrouiller.
On vous a fait, dites-vous, Chevalier :
Auparavant vous étiez Gentilhomme,
Vous êtes Prêtre avecque ces habits.
Béni soit Dieu, dit alors le Bon homme,
Je suis un sot de l'avoir si mal pris.

Digitized by Google

# NOUVELLE VI.

## *La Double Défaite.*

LA NOUVELLE de Madame *Flamette* plut singulièrement à toute la Compagnie, qui s'accorda à dire que le Jaloux méritoit bien le tour que sa Femme lui avoit joué. Le Roi commanda ensuite à Madame *Pampinée* de dire la sienne. Cette Dame obéit, & parla ainsi.

Ceux qui prétendent que l'amour ôte l'esprit, en manquent eux-mêmes. Les Histoires qu'on a déjà racontées, prouvent au contraire qu'il en donne aux personnes qui n'en ont pas, & qu'il aiguise celui des personnes qui



Digitized by Google

en ont. Je vais ajouter une nouvelle preuve à cette vérité.

DANS la bonne Ville de Florence, si féconde en événemens de toutes les sortes, il y eut autrefois une jeune & belle Demoiselle, de noble extraction, qui fut mariée à un Chevalier d'un mérite distingué. Comme il arrive souvent qu'on se lasse de manger toujours du même pain, quelque bon qu'il soit, la Belle devint amoureuse d'un jeune Gentilhomme, nommé *Lionnet*, fait au tour, plein d'agrémens, mais d'un naturel peu courageux, sans doute parce que sa famille n'étoit pas fort ancienne dans les armes. Comme il aimoit la Dame pour le moins autant qu'il en étoit aimé, ils furent bientôt d'accord, & ils ne tardèrent pas à se donner mu-

Digitized by Google

tuellement des preuves de leur amour. Ils étoient aussi heureux que deux Amans puissent l'être, lorsqu'un Chevalier, nommé Messire *Lambertin*, vint troubler leurs plaisirs. Ce Gentilhomme se sentit épris de la plus forte passion pour la jeune Dame, qui le trouvant désagréable & grossier, ne voulut point l'écouter. Après bien des soins & des messages, le Chevalier, homme riche & puissant, las de soupirer envain, fit savoir à la Belle qu'il lui joueroit mille mauvais tours & lui feroit mille avanies, si elle persistoit dans ses refus. Celle-ci, qui connoissoit le personnage, & qui ne doutoit point qu'il ne se portât à quelqu'extrémité, se rendit à ses importunités, & lui accorda, par crainte, ce qu'elle ne lui eût jamais accordé par amour.

Madame *Isabeau*, (c'étoit son nom)

Digitized by Google

avoit coutume de paſſer la belle ſaiſon à la campagne, où elle avoit une maiſon des plus agréables. Elle y étoit depuis quelque tems, lorſque ſon Mari fut obligé de s'abſenter pour quelques jours. Il ne fut pas plutôt parti, qu'elle envoya chercher ſon cher *Lionnet* pour qu'il vînt lui faire compagnie. Je vous laiſſe à penſer ſi le jeune-homme fut prompt à ſe rendre à ſon invitation, & s'il ſut profiter de l'abſence du Mari.

D'un autre côté, *Lambertin* n'eut pas plutôt appris que le Mari étoit abſent, qu'il monta à cheval pour aller viſiter la belle *Iſabeau*. Il heurte. La Servante l'eut à peine apperçu qu'elle courut en avertir ſa Maîtreſſe, qui, dans ce moment, étoit ſeule dans ſa chambre avec *Lionnet*. On devine aiſément le chagrin que dût lui cauſer

Digitized by Google

cette viſite importune. Elle auroit bien voulu le renvoyer ; mais elle le craignoit comme la foudre, & n'en eut point le courage. Elle prit donc le parti d'engager ſon véritable Amant à ſe cacher dans la ruelle du lit, ou quelqu'autre part, juſqu'à ce qu'elle eût pu ſe défaire du Chevalier. *Lionnet*, craintif de ſon naturel, ſuivit très-volontiers le conſeil d'*Iſabeau*. Après quoi, la Servante alla ouvrir à *Lambertin*, qui mit pied à terre, & attacha ſon cheval dans la cour, à un anneau de fer qui tenoit à la muraille. La Belle alla le recevoir au haut de l'eſcalier, avec un viſage calme & riant, &, après l'avoir ſalué le plus honnêtement du monde, elle lui demanda le ſujet de ſon voyage. *Lambertin* commença par l'embraſſer ; il lui répondit enſuite, qu'ayant ſu l'abſence de ſon

Digitized by Google

Mari, il étoit venu lui tenir compagnie. Elle le remercia de son attention & le fait entrer. Le Chevalier, qui n'étoit pas homme à perdre le tems, ferme la porte & force la Dame à satisfaire ses desirs. Nouveau contretems. Le Mari, qu'on n'attendoit pas si-tôt, arrive sur ces entrefaites. La Servante, qui le voit venir de la fenêtre, court à la chambre de sa Maîtresse, Madame, voici votre Mari ; il ne tardera pas d'être dans la cour : il étoit déjà fort près de la maison, lorsque je l'ai vu venir.

*Isabeau*, se voyant deux hommes sur les bras, & sentant qu'il ne lui étoit pas possible de faire cacher le Chevalier à cause de son cheval que son Mari avoit peut-être déjà vu, faillit à se trouver mal de frayeur à cette nouvelle. Elle ne savoit quel parti

Digitized by Google

prendre pour ſortir de ce mauvais pas, lorſque ſon eſprit, vivement aiguillonné par la crainte, lui fournit tout-à-coup un expédient. Si vous m'aimez, *Lambertin*, dit-elle, & que vous ſoyez bien aiſe de me ſauver l'honneur & la vie, faites ce que je vais vous dire. Mettez promptement votre épée nue à la main, paroiſſez être en colère & furieux, deſcendez & dites, en vous en allant, *je ſaurai bien le trouver ailleurs.* Si mon Mari veut vous retenir ou qu'il demande contre qui vous en avez, ne lui répondez autre choſe que le mot que je viens de vous dire. S'il inſiſte, quand vous ſerez monté à cheval, partez ſans faire ſemblant de l'entendre, & ne lui répondez abſolument rien, ſous quel prétexte que ce ſoit: voilà toute la grace que je vous demande. *Lambertin* promit de ſuivre à

Digitized by Google

la lettre ce qu'elle venoit de lui prefcrire.

Le Mari, voyant un cheval dans la cour, commençoit à tirer des conjectures, & alloit monter dans l'appartement de fa Femme pour favoir qui étoit arrivé, quand il rencontra, au bas de l'efcalier, Meffire *Lambertin* tout en feu, foit de fatigue, foit de dépit de fon arrivée. Qu'avez-vous donc, Chevalier, lui dit-il, tout effrayé de fon air? Le Chevalier répond : par la vie! par la mort! je faurai bien le trouver ailleurs. Puis il remet fon épée dans le fourreau, faute fur fon cheval & pique des deux. Le Mari, étonné de cette fcène, monte, & rencontrant fa Femme au haut de l'efcalier qui paroiffoit toute éperdue: que veut dire ceci, lui dit-il? d'où vient que Meffire *Lambertin* s'en va tout en colère? à qui en veut-il? La

Digitized by Google

fine *Iſabeau* s'approche de la porte de la chambre, afin que *Lionnet* pût entendre ſa réponſe. De ma vie je n'ai eu tant de peur que je viens d'en avoir, lui dit-elle. Un jeune-homme que je ne connoiſſois pas, même de vue, vient de ſe réfugier ici pour fuir le Seigneur *Lambertin* qui le pourſuivoit, l'épée à la main, dans l'intention de le tuer. Comme il a trouvé la porte de ma chambre ouverte, il y eſt entré tout effaré, & ſe jettant à mes pieds, ſauvez-moi la vie, Madame, m'a-t-il dit. J'allois lui demander ſon nom, ſes qualités, la cauſe de ſa frayeur, lorſque je vois arriver Meſſire *Lambertin* qui crioit où eſt ce traître ? Je me ſuis incontinent emparée de la porte de ma chambre pour l'empêcher d'entrer. Il a eu aſſez de retenue & de reſpect, tout furieux qu'il étoit, pour ne me faire aucune

violence ; &, après avoir long-tems pesté, il est descendu & s'est retiré comme vous avez vu. Vous avez agi sagement, ma Femme, répondit le Mari. Il eût été bien fâcheux, pour nous, qu'il l'eût tué ici, & c'est même très-mal au Chevalier *Lambertin* d'avoir poursuivi, jusques dans ma maison, une personne qui s'y est réfugiée. J'ignore dans quel endroit il s'est caché, reprit la Dame : je sais seulement qu'il est entré dans cette chambre. Où êtes-vous donc ? crie alors le Mari : vous pouvez vous montrer hardiment ; votre ennemi est loin.

*Lionnet*, qui avoit tout entendu, sortit de la ruelle du lit, moins épouvanté de *Lambertin*, son Rival, que de l'arrivée du Cocu. Qu'avez-vous donc à démêler avec Messire *Lambertin*, lui dit le Chevalier ? — Je puis vous protester, Monsieur,

Digitized by Google

Monsieur, que je n'en sais rien, & que je ne lui ai rien fait. C'est ce qui me persuade qu'il m'a pris pour un autre. Il m'a rencontré loin de cette maison; & comme, après m'avoir un peu regardé, je l'ai vu mettre l'épée à la main, & courir sur moi en furieux, criant: traître, tu es mort, j'ai crû devoir prendre la fuite sans m'amuser à lui demander la raison d'un procédé si étrange. Le tems qu'il a mis pour rejoindre son cheval m'a donné celui de me réfugier ici, où cette généreuse Dame m'a sauvé la vie. Va, lui dit le Mari, va, mon Ami, ne crains plus rien. Je te remettrai dans ta maison en sûreté, tu iras ensuite trouver, si tu veux, Messire *Lambertin* pour avoir une explication avec lui.

Après qu'ils eurent soupé, il lui fit donner un cheval & le mena lui-même



Digitized by Google

à Florence, où il le laiſſa chez lui. Le jeune *Lionnet* parla le ſoir même à *Lambertin*, ainſi que la ruſée *Iſabeau* le lui avoit recommandé, & tout alla le mieux du monde ; car, malgré les malignes interprétations qu'on fit ſur cette aventure, le Chevalier ne s'apperçut jamais du tour que ſa Femme lui avoit joué.

Digitized by Google

# NOUVELLE VII.

*Le Mari Cocu, battu & content.*

CETTE PROMPTE DÉFAITE parut fort ingénieuſe à toute la Compagnie, qui en gloſoit encore, lorſque Madame *Philomène*, à qui le Roi avoit commandé de parler, commença ainſi : Je ſuis perſuadée, MES AIMABLES DAMES, que vous ne ſerez pas moins ſatisfaites du tour d'une autre Femme, que je vais vous raconter.

IL Y EUT autrefois à Paris un Gentilhomme Florentin, que ſon peu de fortune avoit engagé d'entrer dans le



Digitized by Google

commerce, & où il réussit si bien, qu'il devint très-riche en fort peu de tems. Il n'avoit qu'un fils unique, nommé *Louis*. Il ne crut pas devoir en faire un Négociant ; mais, pour qu'il n'oubliât point la noblesse de ses Ayeux, il lui fit embrasser le métier des armes, & lui obtint de l'emploi dans les troupes du Roi de France. Peu de tems après, il lui procura une Charge à la Cour, où il se fit estimer par la sagesse de sa conduite & par les sentimens d'honneur qu'il avoit puisés dans la société des Gentilshommes avec lesquels il avoit été élevé. Ce jeune Militaire étant donc à la Cour de France, se trouva un jour dans la compagnie de certains Chevaliers nouvellement arrivés de Jérusalem, où ils avoient été visiter le Saint Sépulcre. Ces Chevaliers s'entretenoient de la beauté des Femmes de France,

Digitized by Google

d'Angleterre & des autres pays par lesquels ils avoient passé ; l'un d'eux soutint qu'il n'avoit jamais rien vu de si beau & de si bien fait que la Femme d'*Egano de Galussi*, habitante de Boulogne, & connue sous le nom de Madame *Béatrix*. Ses Compagnons de voyage furent tous d'accord avec lui, & ne tarissoient point sur les charmes & les éloges de cette Dame.

*Louis*, qui n'avoit point encore été amoureux, le devint de cette Belle sur le simple récit qu'il entendoit faire de ses agrémens merveilleux. Elle occupa, dès ce moment, toutes ses pensées, & brûlant du desir de la voir & de se fixer auprès d'elle, il dit à son Père qu'il vouloit partir pour Jérusalem, & en obtint la permission sans beaucoup de peine. Il prit congé de ses Amis, & alla droit à Boulogne, où il prit le



Digitized by Google

nom d'*Hannequin*. Le hasard voulut qu'il vit, le lendemain de son arrivée, la Dame dont il étoit épris. Elle étoit à une fenêtre, & elle lui parut encore plus belle qu'il ne se l'étoit figurée. Son amour en redoubla de vivacité ; &, dans un des transports de sa passion, il fit serment de ne sortir de Boulogne, qu'il n'eût gagné son amitié & obtenu ses faveurs. Après avoir bien rêvé aux moyens qu'il devoit prendre pour faire connoissance avec elle, il imagina que le meilleur étoit de se mettre au service de son Mari, si la chose étoit possible. Il vend ses chevaux dans cette intention, concerte avec ses gens la conduite qu'ils doivent tenir pendant son séjour dans cette Ville, les exhorte sur toutes choses de ne pas faire semblant de le connoître, en quelque lieu qu'ils le rencontrent,

Digitized by Google

&, après avoir pris ainſi ſes meſures, il s'adreſſa à ſon Hôte, & lui dit qu'il l'obligeroit beaucoup s'il pouvoit le faire entrer dans la maiſon de quelque Seigneur. J'ai préciſément votre affaire, lui répondit l'Hôte : il y a dans cette Ville un Gentilhomme nommé *Egano*, qui a beſoin d'un Domeſtique, & qui les aime de votre taille & de votre figure, je lui en parlerai & vous rendrai réponſe. En effet, il lui en parla; &, d'après le portrait avantageux qu'il fit du jeune-homme, il fut accepté & bien accueilli, quand on l'eut vu & entendu.

*Hannequin*, de ſon côté, ravi d'être à portée de voir pluſieurs fois le jour celle qu'il adoroit, ſervit ſon Maître avec tant de zèle & d'affection, qu'il acquit bientôt toute ſa confiance. Bref il s'en fit tellement aimer, qu'il lui donna le ſoin de ſes affaires les plus



Digitized by Google

importantes. Il ne faiſoit rien ſans ſon avis, & le créa ſon Intendant.

Un jour que Meſſire *Egano* étoit allé à la chaſſe, & qu'*Hannequin* étoit demeuré au logis, Madame *Béatrix*, qui ne s'étoit point encore apperçue de ſon amour, mais qui ſe ſentoit pour lui un attachement particulier, à cauſe des bonnes qualités qu'elle lui connoiſſoit, lui propoſa de jouer avec elle aux échecs. On ſent avec quel plaiſir il accepta la propoſition. Notre Amoureux, qui vouloit lui plaire, ſe laiſſoit gagner, & le faiſoit avec tant d'adreſſe, qu'il n'étoit pas aiſé de s'en appercevoir. La Belle en avoit beaucoup de joie. Quand quelques Dames du voiſinage, qui étoient venues voir Madame *Béatrix* & qui les regardoient jouer, ſe furent retirées, *Hannequin* continuant toujours ſa partie, laiſſa échapper

Digitized by Google

un profond soupir. Qu'avez-vous donc, lui dit la Dame en fixant ses regards sur lui avec intérêt ? pourquoi soupirez-vous ainsi ? seriez-vous fâché de ce que je vous gagne ? — Hélas ! Madame, c'est quelque chose de bien plus intéressant que le jeu qui me fait soupirer. — Je vous prie, si vous avez quelque amitié pour moi, de me dire ce que c'est. A ces mots prononcés d'un ton vraiment touchant, *Hannequin* pousse un second soupir bien plus expressif encore que le premier, & la Dame de le prier plus fortement de s'expliquer. Ne vous fâcherez-vous pas, Madame, de savoir le sujet de mes soupirs ? ce qui me retient encore, c'est la crainte que vous n'en parliez. — Soyez assuré, mon cher, que quoique ce puisse être, je ne vous en saurai point mauvais gré, & que je n'en dirai

Digitized by Google

jamais rien à personne que de votre agrément. Parlez en toute sûreté. — Je me hasarderai donc à vous ouvrir mon cœur, Madame, à ces conditions. Alors il lui déclara, les larmes aux yeux, qui il étoit, lui conta ce qu'il avoit entendu dire de sa beauté, l'amour qu'il avoit conçu pour elle avant de la voir, ce que cette passion lui avoit fait entreprendre, & ne lui déguisa pas le motif qui l'avoit déterminé d'entrer au service de son Mari. Il finit par lui demander mille pardons de sa témérité, & par la supplier d'avoir pitié de sa tendresse, ajoutant que si elle n'étoit pas dans l'intention de le payer de retour, elle ne lui refusât pas du moins la grace de le laisser dans la place qu'il occupoit. O douceur singulière ! ô bonté admirable des Dames Boulonnoises ! que de fois vous vous êtes montrées dignes

Digitized by Google

d'éloges en pareil cas ! Vous n'aimez point les soupirs ni les larmes : votre cœur, naturellement sensible, sait les prévenir & seconder les vœux de vos Amans. Que ne puis-je vous louer dignement ! ma voix ne se lasseroit jamais de chanter vos louanges. La charmante *Béatrix*, qui regardoit fixément *Hannequin* pendant qu'il parloit, persuadée de tout ce qu'il disoit, ressentit une impression si vive & si forte, qu'elle mêla ses soupirs avec les siens. Mon cher Ami, lui dit-elle ensuite, vous avez tout à espérer. Vous avez touché mon cœur à un point que je ne saurois vous exprimer. Oui, vous venez de vous rendre maître de ce cœur, que ni les présens, ni les soins les plus assidus des plus aimables Gentilshommes, n'avoient pu rendre sensible jusqu'à présent. Il est à vous, mon

Digitized by Google

cher Ami ; vous me paroiſſez digne de le poſſéder, & je vous promets que la nuit prochaine ne ſe paſſera pas, ſans que je ne vous donne des preuves de l'amour que vous m'avez inſpiré. Vous méritez d'être heureux, après tout ce que vous avez fait pour moi, & vous le ſerez. La porte de ma chambre ſera ouverte vers minuit ; venez m'y trouver à cette heure-là. Vous ſavez à quel côté du lit je couche : ſi je dors par haſard, vous n'aurez qu'à m'éveiller, & je ſatisferai vos deſirs. Pour vous mieux perſuader de la ſincérité de la promeſſe que je vous fais, recevez ce baiſer pour gage. Là-deſſus elle ſe jette au col d'*Hannequin* ; ils s'embraſsèrent amoureuſement, & auroient pris ſans doute de plus forts à-comptes ſur les plaiſirs de la nuit, s'ils n'euſſent craint d'être ſurpris par les Domeſtiques. Ils

Digitized by Google

se séparèrent ensuite, pour vaquer à leurs affaires, attendant l'heure du rendez-vous avec une égale impatience.

Cependant *Egano*, revenu fatigué de la chasse, se hâte de souper & se couche de bonne-heure pour se délasser. La Belle ne tarde pas à le suivre & laisse, comme elle l'avoit dit, la porte de la chambre ouverte. *Hannequin* s'y rend à l'heure indiquée. Il entre, ferme doucement la porte, s'approche de la Dame, & introduit avec précaution sa main sur sa belle gorge. *Béatrix*, qui ne dormoit pas, saisit cette main des deux siennes, la serre amicalement, & se trémousse si fort qu'elle réveille son Mari. Hier au soir, lui dit-elle, je ne voulus vous parler de rien, parce que je vous trouvois tout fatigué; mais dites-moi à présent, je vous prie, lequel de tous vos Domestiques vous trouvez

Digitized by Google

le plus honnête, le plus fidèle, & lequel vous aimez le plus ? Pourquoi cette question, ma chère Amie, répondit *Egano?* ne sais-tu pas qu'*Hannequin* est celui que j'aime le plus, & en qui j'ai mis toute ma confiance ? Mais pourquoi me demandes-tu cela ? Notre Amoureux, s'entendant ainsi nommer, fit plusieurs mouvemens pour retirer sa main, ne doutant pas que sa Maîtresse ne voulût le trahir ; mais la Belle le tenoit si bien, qu'il ne lui put échapper. Voici ce dont il s'agit, continua-t-elle : je croyois, comme vous, qu'*Hannequin* méritoit votre estime & votre confiance plus que personne, mais je suis assurée à présent du contraire. Auriez-vous imaginé qu'aujourd'hui, pendant que vous étiez à la chasse, il ait eu l'audace de me parler de galanterie, de me dire qu'il m'aimoit, &

Digitized by Google

de me faire des propositions? rien n'est plus certain; &, pour vous en convaincre par vos propres yeux, j'ai feint d'entrer dans ses vues, & je lui ai donné rendez-vous au jardin, sous le pin, où il doit se trouver vers une heure après-minuit. Vous sentez bien que mon intention n'est pas d'aller l'y joindre. Mais si vous voulez faire une bonne œuvre, & vous convaincre de la perfidie de votre Intendant, prenez une de mes jupes & une de mes coëffes & allez l'attendre: je suis sûre qu'il ne manquera pas de vous aller joindre. Il est trop important pour moi de me détromper, dit le Mari, pour que je laisse échapper cette occasion. J'y vais tout de suite; &, cherchant à tâtons une jupe & une coëffe, il les ajusta le mieux qu'il put, & s'en alla au jardin, où il attendit *Hannequin* sous l'arbre

Digitized by Google

désigné pour le rendez-vous. A peine fut-il hors de la chambre, que sa Femme se leva & courut fermer la porte. Dieu sait si *Hannequin*, qui avoit pensé mourir de peur & fait mille vains efforts pour s'échapper des mains de sa Maîtresse, qu'il soupçonnoit de perfidie, dût être ravi d'un pareil dénouement. *Béatrix* s'étant remise au lit, l'Amant se déshabille sans autre cérémonie, & se couche auprès d'elle avec une joie qui ne peut s'exprimer. Après avoir goûté des plaisirs que l'amour seul peut apprécier, la Belle jugeant qu'il étoit tems que son Amant dénichât : lève-toi, mon Ami, lui dit-elle, prends un bâton & va-t-en vîte au jardin. Là, faisant semblant de ne m'avoir sollicitée que pour m'éprouver; d'aussi loin que tu verras mon Mari, tu lui diras mille injures, comme si c'étoit

Digitized by Google

c'étoit à moi-même, & tu le frotteras de la bonne manière. Tu sens combien le tour sera plaisant.

*Hannequin* se lève & va au jardin armé d'un bâton de coteret. *Egano*, qui s'impatientoit de l'attendre, charmé de le voir arriver, se lève comme pour le recevoir avec amitié. Femme perfide, s'écrie *Hannequin* en s'approchant, je n'aurois jamais cru que vous eussiez poussé si loin l'ingratitude envers votre honnête homme de Mari. Vous êtes-vous figurée que je serois assez lâche pour lui manquer moi-même à ce point-là ? désabusez-vous, mon intention n'étoit que de vous éprouver. Après ces mots, il lève le bâton & lui en applique un bon coup sur les épaules. *Egano*, le cœur plein de joie de l'honnêteté de son Intendant, lui pardonna volontiers de l'avoir frappé ; mais,



Digitized by Google

comme il ne vouloit point s'expoſer à un ſecond coup, il prit la fuite ſans mot dire. *Hannequin* le pourſuit en le frappant & en lui criant, puiſſe le Ciel te punir de ta lâcheté ! crains que je n'en inſtruiſe mon Maître. Si je ne l'en informe point, ce ne ſera pas par égard pour toi, qui n'en mérites aucun, mais pour lui épargner un tel chagrin.

*Egano*, de retour dans ſa chambre, fut queſtionné par ſa Femme pour ſavoir ſi *Hannequin* s'étoit trouvé au prétendu rendez-vous. Plût-à-Dieu, dit-il, qu'il n'y fût point venu ; car, croyant avoir affaire à toi, il n'eſt point d'injures qu'il ne m'ait dites, & m'a ſanglé tant de coups de bâton, que j'en ai les épaules briſées. J'étois bien étonné que ce brave jeune-homme t'eût fait de pareilles propoſitions dans le deſſein de me manquer ! J'imagine que, comme

Digitized by Google

il te voit enjouée & libre avec tout le monde, il a voulu éprouver ta vertu; je souhaiterois pourtant qu'il s'en fût tenu aux reproches. Et moi aussi, répondit la Femme, & je dois bénir le Ciel de ce que j'ai évité ses coups; je n'en aurois sans doute pas été quitte à si bon marché que vous. Mais, puisqu'il est si honnête & si fidèle, il est juste de le considérer & d'avoir des égards pour lui. Assûrément, reprit le Mari, & jamais homme ne l'a mieux mérité.

Depuis cette aventure, *Egano* crut avoir & la Femme la plus vertueuse & l'Intendant le plus affectionné qu'il fût possible de trouver. *Béatrix* & son Amoureux rirent plus d'une fois de cette scène singulière. L'aveugle prévention du Mari les mit dans le cas de se voir en toute liberté. Et ils



Digitized by Google

en profitèrent pour multiplier leurs jouiſſances tout le tems qu'*Hannequin* demeura à Florence, d'où il ne partit que pour aller à Jéruſalem (*a*).

---

(*a*) *La Fontaine* s'eſt également approprié le ſujet de cette Nouvelle, & en a fait un de ſes plus jolis Contes. S'il s'eſt écarté de l'original en quelques endroits, c'eſt en faveur de la préciſion, qualité néceſſaire à toute eſpèce de récit, qui devient languiſſant lorſqu'il ne court pas au dénouement, à l'exemple des récits d'*Homère*, qui, comme l'a dit *Horace*, *ſemper ad eventum feſtinat*.

# NOUVELLE VIII.

## *La Femme justifiée.*

LA COMPAGNIE trouva que Madame *Béatrix* avoit été trop maligne & avoit poussé trop loin la plaisanterie à l'égard de son Mari. On trouva également qu'*Hannequin* dut avoir une fière peur lorsque la Dame, le tenant par la main, disoit à son Mari qu'il avoit voulu la séduire. Pour mettre fin à ces propos, le ROI se tourna vers Madame *Néiphile* & lui commanda de raconter sa Nouvelle. Cette Dame se mit à sourire, & débuta en ces termes.

Ce ne seroit pas une petite tâche que j'aurois à remplir, MES AIMABLES COMPAGNES, si j'étois obligée de vous



Digitized by Google

raconter une Nouvelle aussi agréable que celles dont on a fait aujourd'hui le récit. Tout ce que je puis, est de m'en tirer le moins mal qu'il me sera possible.

Il y eut autrefois à Florence un très-riche Négociant, nommé *Henriet Berlinguier*, entiché, comme c'est assez l'ordinaire des gens de sa profession, de la manie de s'ennoblir (*a*) par le mariage. Il épousa, dans cette vue, une Femme de condition, nommée Madame *Simone*, qui n'étoit pas du tout son fait. Comme son commerce l'obligeoit à faire de tems-en-tems des absences, sa Femme, qui n'aimoit pas à chômer, devînt amoureuse d'un jeune-homme,

(*a*) Sans doute qu'alors à Florence les Femmes communiquoient leur noblesse à leurs Maris.

Digitized by Google

nommé *Robert*, qui lui avoit fait sa cour, avant qu'elle ne se mariât. Elle agit avec si peu de précaution, que son intrigue parvint à la connoissance de son Mari, soit sur le rapport des voisins, soit d'après ses propres observations. Dès ce moment, il devint le plus jaloux de tous les hommes. Il ne s'absentoit plus, sortoit rarement de la maison & négligeoit presque toutes ses affaires pour ne s'occuper que du soin de garder sa Femme; bref il portoit la vigilance si loin, qu'il ne se mettoit jamais au lit qu'elle ne fût couchée & endormie. Dieu sait si Madame *Simone* devoit enrager d'une pareille contrainte qui la mettoit dans l'impossibilité de voir son Amant. Elle ne put cependant se déterminer à l'oublier. Plus elle se trouvoit gênée, plus elle desiroit de le recevoir. Elle en cher-



Digitized by Google

choit continuellement les moyens, &, après y avoir bien rêvé, elle crut en avoir trouvé un infaillible. Le voici. La fenêtre de sa chambre donnoit sur la rue. Elle avoit remarqué que son Mari s'endormoit difficilement, mais, qu'une fois endormi, son sommeil étoit profond. D'après cette observation, elle pensa qu'elle pourroit quelquefois, vers minuit, aller ouvrir la porte à *Robert*, & passer quelques heureux momens avec lui, sans qu'on s'en doutât. Il ne s'agissoit que de trouver un expédient pour être avertie de son arrivée, afin de ne pas le faire attendre à la porte, où il pouvoit être apperçu. L'amour, qui rend l'esprit inventif, lui en fournit un bien singulier. Elle imagina de pendre un fil à la fenêtre, qui, en passant le long du plancher, pour le soustraire à la vue de son Mari, aboutiroit à son

Digitized by Google

lit. Elle en prévint ſon Amant, & lui fit dire qu'elle l'attacheroit tous les ſoirs, en ſe couchant, au gros doigt d'un de ſes pieds, & qu'il n'auroit qu'à le tirer pour l'avertir qu'il étoit à la porte. Il fut convenu que, ſi le Jaloux étoit endormi, elle lâcheroit le bout du fil & qu'elle iroit auſſi-tôt lui ouvrir la porte; & que, s'il ne l'étoit pas, elle le retireroit un peu vers elle, pour qu'il n'eût pas la peine d'attendre inutilement.

L'invention parut fort bonne à *Robert*, qui alloit régulièrement toutes les nuits, à l'heure convenue, ſous la fenêtre de ſa Maîtreſſe. Par ce moyen, il avoit quelquefois le plaiſir de la voir, & quelquefois la douleur de s'en retourner comme il étoit venu. Ce manège duroit depuis pluſieurs mois, lorſqu'une nuit le Mari rencontra par haſard le fil, en promenant ſes pieds dans le lit,

Digitized by Google

il y porta la main, & le trouvant attaché à l'orteil de ſa Femme, il ne douta point qu'il n'y eût du myſtère. Il en fut entièrement convaincu, quand il vit que ce fil aboutiſſoit à la fenêtre & deſcendoit dans la rue. Pour être mieux éclairci, il crut devoir ne rien précipiter. C'eſt pourquoi il le détacha tout doucement du pied de ſa Femme & le mit au ſien pour voir ce qui arriveroit. A peine l'y eut-il attaché que *Robert*, arrivé au rendez-vous, ſe mit à le tirer. Le Mari le ſentit, mais ſoit qu'il ne fût pas bien noué, ſoit que le Galant eût tiré trop fort, il coula dans les mains de celui-ci, qui jugea par ce ſigne qu'il devoit attendre. Le Mari, tranſporté par ſon humeur jalouſe, s'habille à la hâte, s'arme de ſon épée, & deſcend incontinent à la rue, dans le deſſein d'égorger tout ce qu'il

Digitized by Google

rencontreroit. *Robert*, voyant qu'on ouvroit la porte avec bruit, & sans aucune précaution, soupçonne que ce pouvoit être le Mari, & recula quelques pas. Il n'en douta plus, lorsqu'il l'entendit, & prit aussi-tôt la fuite. *Henriet*, qui ne manquoit pas de courage, quoique de race roturière, courut après lui l'épée à la main. *Robert*, se voyant toujours poursuivi, tire la sienne & se met en garde; ils se battent & se chamaillent long-tems sans se faire aucun mal.

Madame *Simone*, qui s'étoit éveillée au bruit qu'avoit fait son Mari en ouvrant la porte de la chambre, trouvant le fil coupé, comprit que son intrigue étoit découverte, & jugea que son Mari avoit couru après son Amant. Ne sachant trop comment se tirer d'un si mauvais pas, elle se lève en diligence,

Digitized by Google

&, prévoyant ce qui devoit arriver; elle imagine tout-à-coup un moyen pour se disculper. Elle appelle sa Servante, qui étoit dans sa confidence, & qui lui rendoit tous les services qui dépendoient d'elle : elle fait si bien, par ses prières & ses sollicitations, qu'elle l'engage à se mettre à sa place, dans son lit, & à souffrir patiemment, sans se faire connoître, les coups que son Mari pourroit lui donner ; avec promesse de l'en récompenser si bien, qu'elle auroit de quoi vivre sans travailler. Cela fait, elle éteignit la lampe que le Mari, par jalousie, gardoit allumée toute la nuit, & alla se cacher en attendant le dénouement de la Comédie.

Les voisins, éveillés par le bruit que faisoient, dans la rue, *Henriet* & *Robert*, se mirent aux fenêtres & leur dirent des injures. L'un & l'autre, craignant

Digitized by Google

d'être reconnus, se séparèrent fort fatigués, sans s'être fait la moindre blessure. Le Mari, furieux de n'avoir pu, ni tuer, ni reconnoître son Adversaire, n'eut pas plutôt mis le pied dans sa chambre, qu'il crie comme un enragé: où est-tu, scélérate ? tu as eu beau éteindre la lumière, tu n'échapperas pas à mon juste courroux. Il s'approche du lit &, croyant se jeter sur la coupable, il assomme de coups la pauvre Servante, lui meurtrit les épaules, la tête, le visage, & finit par lui couper les cheveux, lui disant des injures que l'honnêteté ne me permet pas de répéter. Cette misérable Fille pleuroit de tout son cœur, &, quoique la douleur lui arrachât de tems-en-tems cette exclamation : *hélas ! je n'en puis plus*, sa voix étoit si entremêlée de sanglots & le Jaloux si transporté, qu'il ne reconnut

Digitized by Google

point ſon erreur. Enfin, las de la battre & de l'injurier : infâme, lui dit-il, en ſe retirant, ne penſe pas qu'après une action de cette nature, je te garde davantage chez moi. Je vais tout conter à tes Frères & les prier de te venir prendre. Ils feront de toi ce qu'ils jugeront à propos. Pour moi, j'y renonce pour la vie.

Il ne fut pas plutôt ſorti, que Madame *Simone*, qui avoit tout entendu, rallume la lampe, & trouve la Servante dans l'état le plus déplorable. Elle la conſola de ſon mieux, la reconduiſit dans ſa chambre, où elle lui donna tout ce qui étoit capable de la ſoulager, en attendant qu'elle pût la faire traiter en cachette par les Médecins, & elle la récompenſa ſi graſſement, qu'elle ſe fût laiſſée battre encore une fois au même prix. Après avoir donné les ſoins

Digitized by Google

néceſſaires à cette pauvre Créature, elle retourne dans ſa chambre, refait ſon lit à la hâte, s'habille fort proprement, va s'aſſeoir au haut de l'eſcalier, & là ſe met à coudre avec autant de tranquillité, que s'il ne ſe fût rien paſſé.

Cependant *Henriet* arrive à la maiſon des Frères de ſa Femme. Il heurte avec force; on lui ouvre, &, à ſa voix, les trois Frères & leur Mère ſe lèvent, & lui demandent le ſujet de ſon arrivée à une heure ſi indue. Il leur conte l'aventure d'un bout à l'autre; &, pour leur faire voir qu'il ne diſoit rien que de vrai, il leur montre les cheveux qu'il croyoit avoir coupés à ſa Femme, les priant de l'aller prendre, & leur déclarant qu'il ne vouloit plus vivre avec elle. Les Frères, outrés de ce qu'ils venoient d'entendre qu'ils ne croyoient que trop véritable, font allumer des

Digitized by Google

torches & se mettent en chemin pour aller trouver leur Sœur, dans la ferme résolution de lui faire un mauvais parti. Leur Mère, qui pleuroit à chaudes larmes, voulut les suivre, priant tantôt l'un tantôt l'autre d'examiner la chose par eux-mêmes, faisant entendre que la jalousie d'*Henriet* pouvoit lui avoir grossi les objets. Qui sait s'il n'a pas maltraité sa Femme pour quelque autre sujet, & s'il ne voudroit pas se justifier aux dépens de son honneur? Je connois les jaloux: tout leur paroît criminel, & les démarches les plus innocentes sont à leurs yeux autant d'infidélités. Je connois ma Fille mieux que personne, puisque c'est moi qui l'ai nourrie & élevée, elle est incapable de ce dont son Mari l'accuse, & vous ne devez point, mes Enfans, vous en rapporter à son seul témoignage. Défiez-vous d'un

Digitized by Google

d'un Mari possédé du Démon de la jalousie, & ne condamnez votre Sœur qu'après avoir bien examiné toutes choses, vous verrez qu'il y a ici du plus ou du moins.

Aussi-tôt que Madame *Simone* entendit la troupe qui montoit, elle se mit à crier, qui est-ce ? Tu le sauras bientôt, répondit un de ses Frères d'un ton menaçant. Mon Dieu ! s'écria-t-elle, que veut donc dire ceci ? Bon soir, mes Frères, dit-elle ensuite en les voyant paroître. Seroit-il arrivé quelque malheur, pour venir ici à l'heure qu'il est ? Ses Frères, surpris de la trouver si tranquille & dans son état ordinaire, modèrent leur colère & l'interrogent sur les plaintes de son Mari, l'exhortant de leur dire vrai, si elle ne veut s'exposer à un mauvais traitement de leur part. Je ne sais en

vérité ce que vous voulez dire, leur répondit-elle avec un grand ſang froid, & j'ai de la peine à croire que mon Mari ſe plaigne de moi. *Berlinguier*, qui croyoit lui avoir défiguré le viſage à force de coups de poing, la regardoit dans l'attitude d'un homme ébahi & qui a perdu la raiſon. Il ne ſavoit que dire ni que penſer, la voyant dans un état à lui perſuader qu'il ne l'avoit ſeulement pas touchée. On voyoit, ſur le viſage de la Mère, un mélange de ſurpriſe, d'attention & de joie. Les trois Frères, non moins étonnés, lui ayant conté ce que ſon Mari leur avoit dit, ſans oublier le fil, ni les coups dont il prétendoit l'avoir aſſommée : eſt-il poſſible, Monſieur, dit-elle, en ſe tournant vers ſon Mari, que vous trouviez du plaiſir à vous forger des chimères pour me déshonorer en vous désho-

Digitized by Google

norant vous-même ? ou bien auriez-vous résolu de vous faire regarder comme un homme méchant & cruel, tandis que vous ne l'êtes pas ? à quelle heure, je vous prie, avez-vous paru depuis hier au matin, je ne dis pas devant moi, mais dans la maison ? quand est-ce que vous m'avez battue ? pour moi, je ne m'en souviens point. Comment, méchante Femme, dit alors le Mari, tu ne te souviens pas que nous nous sommes couchés ensemble hier au soir ? ne suis-je pas rentré après avoir poursuivi ton Galant ? ne t'ai-je pas assommée de coups au point de te faire crier miséricorde ? ne t'ai-je pas coupé les cheveux ? Mais vous rêvez, mon pauvre Mari. Vous n'avez rien fait de tout ce que vous dites là, &, sans recourir à cent preuves que je pourrois en donner, je vous prie &



Digitized by Google

prie tous ceux qui ſont ici, d'examiner ſi je porte ſur mon viſage & ſur mon corps la moindre marque des coups dont vous prétendez m'avoir rouée. Je ne crois pas que vous fuſſiez jamais aſſez hardi pour mettre les mains ſur moi. Ce n'eſt pas ainſi qu'on en uſe avec les Femmes de ma qualité, & ſi vous euſſiez eu l'audace de l'entreprendre, vous ne devez pas douter que je ne vous euſſe déviſagé. Mais, pour achever de vous confondre, je veux bien vous prouver que vous ne m'avez point coupé les cheveux ; là-deſſus elle ôte ſa coëffe, & montre ſa chevelure dans ſon entier.

La Mère & les Frères de Madame *Simone* tournèrent alors tout leur reſſentiment ſur *Henriet*. Que ſignifie tout ceci, lui dirent-ils ? ce n'eſt pas ce que vous êtes venu nous conter. Vous voilà

Digitized by Google

confondu presqu'en tout point ; il n'y a pas apparence que vous puissiez vous tirer guère mieux du reste. *Henriet* étoit si déconcerté de ce qu'il voyoit, que, plus il vouloit parler, & plus il s'embrouilloit : il ne savoit qu'opposer aux raisons de sa Femme. La Belle, profitant de son embarras, je vois bien, dit-elle à ses Frères, qu'il a voulu m'obliger à vous faire le détail de sa vie débauchée. Je suis très-persuadée qu'il a fait tout ce qu'il vous a dit ; mais voici comme je l'entends. Vous saurez que cet homme auquel vous m'avez mariée, pour mon malheur, qui se dit Marchand, qui veut passer pour tel, & qui, par-là même, devroit être plus modeste qu'un Religieux & plus décent qu'une jeune Fille ; vous saurez, dis-je, qu'il ne passe pas de jour sans s'enivrer ; qu'en sortant de la taverne, il court



Digitized by Google

chez les Filles de joie, tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, & me fait veiller jusqu'à minuit, & quelquefois jusqu'au matin, pour l'attendre, comme vous le voyez aujourd'hui. Je pense qu'étant ivre, il aura été coucher chez une de ses Maîtresses en titre, au pied de laquelle il aura trouvé le fil dont il vous a parlé; qu'il aura poursuivi quelque rival; que n'ayant pu l'immoler à sa jalousie, il sera retourné sur ses pas, & aura déchargé sa fureur sur la prostituée qu'il entretient, & à laquelle il a coupé les cheveux. J'imagine que, n'ayant pas encore achevé de cuver son vin, il a cru sans doute avoir fait tout cela chez lui & à sa Femme. Examinez sa figure, il vous sera aisé de voir qu'il est encore à demi-saoul. Mais quelque injuste qu'il se soit montré à mon égard, quelque chose qu'il ait pu vous dire de

Digitized by Google

moi, je vous prie de lui pardonner comme je lui pardonne, & de le traiter comme un homme qui n'a pas son bon sens. Le mépris est la punition qu'il mérite. Par la foi de Dieu, ma Fille ! s'écrie alors la Mère de Madame *Simone*, les yeux éteincelans de colère, des choses de cette nature peuvent-elles se pardonner ? on devroit éventrer ce malheureux, cet infâme, cet ingrat que nous avons tiré de la poussière, & qui ne méritoit pas une Femme telle que toi. S'il t'avoit surprise couchée avec un galant, qu'auroit-il donc fait de plus que ce qu'il avoit intention de te faire ? le Barbare ! tu n'es pas faite pour être victime de la mauvaise humeur & des vices d'un Marchand de poires cuites. Ces sortes de gens venus du Village en sabots, & vêtus comme des Ramoneurs, n'ont

pas plutôt gagné trois sols, qu'ils veulent s'allier aux plus illustres maisons. Ils font faire ensuite des armes, & on les entend parler de leurs ancêtres, comme s'ils avoient oublié d'où ils sortent. Si vos Frères m'en avoient voulu croire, ma Fille, vous auriez été mariée à un des enfans de la Famille des Comtes de *Gui*, & vous n'auriez jamais épousé ce faquin, qui, par reconnoissance pour les bontés qu'on a eues pour lui, va crier à minuit que vous êtes une Femme de mauvaise vie, tandis que je n'en connois pas de plus sage & de plus honnête dans la Ville. Mais, par la foi de Dieu ! si l'on vouloit m'en croire, on le traiteroit de manière à le mettre dans l'impossibilité de te manquer une seconde fois. Mes enfans, continua-t-elle, je vous le disois bien, que votre Sœur ne pouvoit être cou-

Digitized by Google

pable : vous avez entendu pourtant tout ce que ce petit Marchand en a dit. A votre place, je l'étoufferois ſur l'heure, & je croirois faire une bonne œuvre ; elle ſeroit même déjà conſommée, ſi le Ciel m'eût fait homme. Oui, tu as beau me regarder, ajouta-t-elle, en s'adreſſant à ſon Gendre ; je le ferois comme je le dis, ſi je n'étois pas femme.

Les Frères non moins irrités que leur Mère, mais moins violens, ſe contentèrent d'accabler *Berlinguier* d'injures & de menaces. Ils finirent par lui dire qu'ils lui pardonnoient pour cette fois, mais que s'il lui arrivoit jamais de dire du mal de ſa Femme, & que cela parvînt à leur connoiſſance, ils lui feroient paſſer un mauvais quart-d'heure ; puis ils ſe retirèrent.

*Henriet Berlinguier* demeura tout ſtupéfait. Il avoit l'air d'un homme

Digitized by Google

hébété, & ne savoit si tout ce qu'il avoit fait étoit véritable ou s'il l'avoit rêvé. Dès ce jour, il laissa toute liberté à sa Femme, sans s'inquiéter de sa conduite. Madame *Simone* fut assez prudente pour ne plus s'exposer à un pareil danger; c'est-à-dire, qu'elle profita de la liberté que lui laissoit son Mari, pour recevoir son Amant & faire tout ce qu'il lui plairoit, de manière à ne plus donner prise contre elle.

Digitized by Google

# NOUVELLE IX.

## *Le Poirier enchanté.*

La Nouvelle de Madame *Néiphile* fit tant de plaisir aux Dames, qu'elles ne pouvoient se lasser d'en parler & d'en rire, lorsque le Roi leur imposa silence, & commanda à *Pamphile* de conter la sienne. Quand tout le monde se fut tû, ce jeune Seigneur commença par ces mots.

Je ne crois pas, mes belles Dames, qu'il y ait rien de si difficile, de si périlleux, qu'un Amant ou une Amante véritable n'entreprenne & ne vienne à bout d'exécuter. C'est une vérité dont

Digitized by Google

on a donné des preuves dans plusieurs des Histoires qu'on a racontées ici ; mais je veux vous la démontrer parfaitement dans la Nouvelle que vous allez entendre. Il y sera question d'une Dame qui eut plus de bonheur que de raison, plus de témérité que de présence d'esprit. Aussi n'est-ce point un exemple à suivre que je prétends vous donner : Le risque seroit trop grand, parce que la fortune n'est pas toujours favorable, ni tous les Hommes aussi simples que le fut le Mari de cette Dame.

*Nicostrate* étoit un Gentilhomme d'Argos, Ville très-ancienne de l'Achaïe, moins célèbre aujourd'hui par ses richesses, que par les Rois qu'elle eut autrefois. Ce Gentilhomme, parvenu à un

Digitized by Google

âge déjà fort avancé, voulut prendre une Femme pour le ſoigner dans ſa vieilleſſe, & il épouſa *Lidie*, Demoiſelle de condition, auſſi entreprenante, qu'elle étoit aimable & jolie. Comme il étoit extrêmement riche, il faiſoit une grande dépenſe. Sa paſſion dominante étoit la chaſſe, & il avoit force chiens, force oiſeaux & un grand nombre de Domeſtiques. Un jeune-homme, nommé *Pirrus*, beau garçon, bien fait, de bonne mine & adroit à tout ce qu'il faiſoit, étoit celui de tous qu'il aimoit le mieux & en qui il avoit le plus de confiance. Sa Femme en devint amoureuſe, mais ſi paſſionnément, qu'elle n'étoit heureuſe que lorſqu'elle le voyoit ou s'entretenoit avec lui. Soit que le jeune-homme ne s'en apperçût point, ou qu'il ne voulût point s'en appercevoir, il ſe conduiſit avec elle comme

Digitized by Google

auparavant, c'eſt-à-dire, avec beaucoup d'indifférence. La Dame en fut affligée, &, ne pouvant plus contenir ſa paſſion, elle réſolut de la lui faire connoître. Elle ſe ſervit de ſa Femme-de-chambre, nommée *Luſque*, pour qui elle avoit beaucoup d'amitié & de confiance. Ma Fille, lui dit-elle un jour, les bienfaits que tu as reçus de moi & l'attachement que tu m'as toujours témoigné, m'aſſurent de ton obéiſſance & de ta diſcrétion ; mais, ſur toutes choſes, garde-toi de jamais parler à qui que ce ſoit de ce que je vais te confier. Je ſuis jeune, bien portante, comme tu vois ; j'ai de la beauté, de la richeſſe, & je n'aurois rien à deſirer, ſi mon Mari étoit de mon âge & de mon humeur. C'eſt te dire qu'il me ſatisfait peu ſur l'article qui plaît le plus aux Dames, & je t'avoue que je ne ſuis

Digitized by Google

point aſſez ennemie de moi-même, pour ne pas chercher ailleurs ce que je ne trouve pas chez lui. On ne ſe marie que pour pouvoir goûter les plaiſirs amoureux, & c'eſt préciſément ceux dont je me vois privée. Afin de n'avoir donc rien à deſirer, j'ai jeté les yeux ſur *Pirrus*, pour qu'il remplace mon Mari à cet égard. C'eſt un garçon honnête & fort aimable, & je l'ai jugé plus digne de cette faveur que tout autre. Je ne te cacherai pas que j'en ſuis follement épriſe, & que je penſe à lui nuit & jour. On n'eſt pas maître de ſon cœur; il poſsède le mien en entier, & s'il ne ſatisfait bientôt mes deſirs, je crois que j'en mourrai de chagrin. Ainſi, ma chère, ſi tu prends quelque intérêt à ma tranquillité & à ma vie, tu lui feras ſavoir, de la manière que tu jugeras la plus convenable,

Digitized by Google

les ſentimens que j'éprouve pour lui, & tâche de l'engager à me venir trouver toutes les fois que tu l'en prieras de ma part.

La Femme-de-chambre promit ſes bons offices à ſa Maîtreſſe, & ne tarda pas à s'acquitter de la commiſſion. Le jour même, elle trouva l'occaſion de parler à *Pirrus* tête-à-tête, & elle lui fit connoître les diſpoſitions de Madame *Lidie* le mieux qu'il lui fut poſſible. Le jeune homme, qui effectivement ne s'étoit point apperçu de la paſſion qu'il avoit inſpirée, fut fort ſurpris de cette déclaration; craignant qu'elle ne fût un piège pour l'éprouver, il répondit bruſquement: je ne puis me perſuader que ce que vous venez de me dire ſoit vrai: Madame ne peut vous avoir chargée d'un pareil meſſage; mais quand bien même vous m'auriez parlé

Digitized by Google

parlé par ſon ordre, je croirois fermement qu'elle veut plaiſanter. D'ailleurs ſon amour pour moi fut-il ſincère, j'ai trop d'obligations à mon Maître, pour lui faire jamais une ſemblable injure; ainſi, ne prenez plus la peine de m'en parler. *Luſque* lui répondit, ſans être étonnée de la dureté de ſon refus: quelque peine que je puiſſe vous faire, mon cher *Pirrus*, je vous en parlerai toutes les fois que ma Maîtreſſe me l'ordonnera. Au reſte, vous en ferez ce que vous jugerez à propos, mais j'avoue que je vous croyois plus d'eſprit.

Madame *Lidie*, inſtruite de cette réponſe, en eut un chagrin mortel. Elle auroit voulu être morte, tant ſa paſſion pour *Pirrus* la gourmandoit. Elle craignoit de ne pouvoir venir à bout de la ſatisfaire. Cependant, quelques jours après, elle parla encore de



Digitized by Google

ſon amour à ſa Femme-de-chambre, *Luſque*, lui dit-elle, tu ſais bien qu'on n'abat pas un arbre du premier coup ; il faut que tu faſſes une nouvelle tentative auprès de *Pirrus*, qui veut être fidèle à ſon Maître à mes dépens. Epie le moment favorable & peins-lui l'excès de mon amour & celui de ma douleur. Il n'eſt ni de mon intérêt ni du tien de lâcher priſe ; car outre que tu courrois grand riſque de perdre ta Maîtreſſe, *Pirrus* s'imaginant que nous avons voulu nous moquer de lui, nous en ſauroit mauvais gré, & pourroit nous jouer quelque mauvais tour. Parle-lui donc, ma chère *Luſque*, & tâche de le convertir.

La Confidente conſola ſa Maîtreſſe, lui donna bonne eſpérance, & lui promit de s'y prendre de manière à vaincre toutes les difficultés. Elle ne

Digitized by Google

tarda pas à rencontrer *Pirrus*, & le trouvant de fort belle humeur, elle saisit cette occasion pour le prendre en particulier. Je vous parlai, il y a quelques jours, lui dit-elle, de la passion que vous avez allumée dans le cœur de Madame; je viens vous en donner de nouvelles assurances, & vous déclarer que si vous persistez dans votre ridicule indifférence, vous aurez à vous reprocher la perte de son repos, de sa santé, & peut être sa mort. Cessez donc, mon Ami, d'être insensible à sa douleur; je vous en conjure par l'attachement que j'ai pour ma Maîtresse & par celui que j'ai pour vous-même. Songez quel objet vous dédaignez. Quel gloire, quel honneur n'est-ce point pour vous d'être aimé d'une Dame de ce mérite & de ce rang! Réfléchissez-y, & vous ne tarderez pas



Digitized by Google

à changer de ſentiment. En tout cas, vous ſeriez un grand nigaud, ſi vous ne profitiez point de l'occaſion. Conſidérez que la fortune vous fait deux faveurs à-la-fois : en vous offrant celles de ma Maîtreſſe, elle vous aſſure les ſiennes. Ouï, ſi vous répondez aux deſirs de Madame, vous allez vous mettre pour toujours à l'abri de l'indigence. Repréſentez-vous tout ce qui peut ſatisfaire un cœur ambitieux : vous l'obtiendrez par ſon canal. Armes, chevaux, habits, bijoux, argent, rien ne vous manquera. Penſez bien à ce que je vous dis ; faites ſur-tout attention que la fortune abandonne pour long-tems, & quelquefois pour jamais, ceux qui refuſent les faveurs qu'elle leur offre. Elle ſe préſente aujourd'hui à vous les mains ouvertes ; ne retirez pas les vôtres, ſi vous ne voulez l'avoir

Digitized by Google

pour ennemie, & vous trouver ensuite dans la misère, sans pouvoir vous plaindre que de vous-même. Vous me faites rire en vérité quand je songe à vos scrupules. Est-ce nous autres Domestiques qui devons nous piquer d'une délicatesse que nos Maîtres n'ont pas? celle que vous affichez en cette occasion seroit tout au plus de mise avec vos parens, vos amis & vos pareils : elle est très-déplacée à l'égard de vos Maîtres. Nous ne devons les traiter que comme ils nous traitent. Pensez-vous que si vous aviez une femme, une fille ou une sœur qui fût jolie & du goût de *Nicostrate*, il se fît le moindre scrupule de la suborner? Vous seriez bien simple de le penser ; croyez, au contraire, que s'il n'en pouvoit venir à bout par les prières, les présens, les promesses & par toutes les voies de la persuasion,



Digitized by Google

il ne se feroit aucune difficulté d'employer les voies de fait & de force. Ici, le cas est tout différent & tout à votre avantage. Non-seulement vous n'avez point cherché à séduire Madame, mais c'est elle qui vous prévient, qui va au-devant de vous ; non-seulement vous ne lui manquerez pas, mais vous lui rendrez le repos, vous lui conserverez la vie ; car telle est sa passion pour vous, qu'elle risque d'en mourir, si vous n'y apportez bientôt remède. Ne la rebutez donc pas, mon cher *Pirrus* ; ce seroit refuser de faire une bonne œuvre & rejetter votre propre bonheur.

*Pirrus*, qui avoit déjà fait plusieurs réflexions sur la première ouverture de *Lusque* & qui avoit pris son parti d'avance, dans le cas qu'elle revînt à la charge, répondit qu'il étoit tout disposé

Digitized by Google

à faire ce qu'elle desiroit, pourvu qu'on pût le convâincre que Madame *Lidie* agissoit de bonne foi. Je ne doute pas, ajouta-t-il, ma chère *Lusque*, de votre véracité; mais, d'après la connoissance que j'ai du caractère de *Nicostrate*, je crains qu'il n'ait engagé sa Femme à feindre de l'amour pour moi, afin d'avoir occasion d'éprouver ma fidélité. Vous savez qu'il m'a confié le soin de presque toutes ses affaires; vous savez aussi qu'il est d'un naturel soupçonneux: or ne peut-il pas se faire qu'il ait concerté tout cela avec Madame? je n'en suis pas certain; mais il est un moyen de m'en éclaircir, & je me livre aveuglément à votre Maîtresse, si elle veut l'employer. Le voici: qu'elle tue l'épervier de son Mari en sa présence, qu'elle lui arrache & me donne une touffe de poil de sa barbe & une

de ſes meilleures dents ; dès qu'elle aura exécuté ces trois choſes, je m'abandonne à elle ſans la moindre défiance.

Ces conditions parurent difficiles à *Luſque* & plus encore à Madame *Lidie*. Toutefois l'amour fécond en reſſources & en expédiens lui donna le courage d'entreprendre ces trois choſes. Elle fit donc dire à *Pirrus* qu'elle rempliroit les trois conditions ; ajoutant que puiſqu'il croyoit ſon Maître ſi ſage & ſi ſoupçonneux, elle vouloit le faire cocu à ſes propres yeux & lui faire accroire enſuite que ce qu'il auroit vu, étoit faux.

*Pirrus* attendit impatiemment l'exécution de la promeſſe de Madame *Lidie*. Il étoit fort curieux de voir comment elle s'y prendroit pour venir à bout de ces quatre choſes. Elle ne tarda pas long-tems à le ſatisfaire.

Un jour que *Nicoſtrate* avoit régalé

Digitized by Google

plusieurs Gentilshommes de ses amis, *Lidie*, magnifiquement parée, après qu'on eut desservi, entra dans la salle où l'on avoit dîné, alla prendre dans un réduit contigu l'épervier que son Mari aimoit tant, & lui tordit le cou, en présence de *Pirrus* & de toute la compagnie. Qu'avez-vous fait, ma Femme, s'écrie aussi-tôt *Nicostrate?* Elle ne lui répond rien, mais se tournant vers les Gentilshommes, Messieurs, leur dit-elle, je me vengerois d'un Roi qui m'auroit offensée : pourquoi donc aurois-je craint de me venger d'un épervier ? cet oiseau m'a fait plus de mal, que vous ne sauriez vous l'imaginer : il m'a souvent, & très-souvent, dérobé la présence de mon Mari. Presque chaque jour, avant le lever du Soleil, Monsieur s'en va à la chasse avec son épervier, & me laisse au lit

Digitized by Google

toute ſeule. Il y a long-tems que je me propoſois d'immoler cette victime à l'amour conjugal, mais j'ai cru devoir attendre une occaſion pareille à celle-ci : je voulois avoir des témoins qui puſſent juger ſi c'eſt à tort que j'ai ſacrifié cet oiſeau à mon juſte reſſentiment. Les Amis de *Nicoſtrate*, perſuadés que la Dame ne s'étoit effectivement portée à cette action, que par un pur attachement pour ſon Mari, ſe mirent à rire, &, ſe tournant vers leur Ami, qui paroiſſoit de fort mauvaiſe humeur : préférer un oiſeau à Madame, lui dirent-ils, y ſongez-vous bien ? vous devez lui tenir compte de ſa modération ; elle a fort bien fait de ſe défaire d'un pareil rival. Quand la Dame fut rentrée dans ſa chambre, ils pouſsèrent la plaiſanterie encore plus loin, & *Nicoſtrate*, revenu inſenſiblement de ſon chagrin, rit tout

Digitized by Google

comme les autres d'une vengeance si singulière. *Pirrus*, qui avoit été témoin de la scène, eut beaucoup de joie d'un commencement qui lui donnoit de si belles espérances. Dieu veuille, dit-il en lui-même, que ceci continue sur le même ton!

Quelques jours après, la Femme badinant avec son Mari, qui étoit de belle humeur, crut devoir profiter de la circonstance pour exécuter la seconde chose demandée par *Pirrus*. Dans cette idée, elle lui fit plusieurs petites caresses, le prit par la barbe, & tout en folâtrant, lui en arrache une touffe. Comme elle y avoit employé un certain effort pour ne pas manquer son coup, on juge bien que le bon homme dut éprouver quelque douleur. Pensez-vous bien à ce que vous faites, Madame, lui dit-il en se fâchant sérieusement. Bon Dieu! Mon-

Digitized by Google

ſieur, que vous êtes déſagréable, quand vous faites ainſi la mine, répondit-elle ſans ſe déconcerter, & riant comme une folle! faut-il ſe fâcher ſi fort pour cinq ou ſix poils que je vous ai arrachés? ſi vous aviez ſenti ce que je ſentois tout-à-l'heure, quand vous me tiriez par les cheveux, vous ne vous montreriez pas ſi ſenſible dans ce moment. Pouſſant ainſi la raillerie de parole en parole, elle garda le floquet de barbe & l'envoya le même jour à *Pirrus*.

La troiſième condition étoit plus difficile à exécuter; cependant, comme rien n'eſt impoſſible aux perſonnes qui ont de l'eſprit & de la paſſion, elle crut avoir trouvé moyen d'en venir à bout. *Nicoſtrate* avoit deux jeunes Pages, de noble famille, qu'on avoit mis auprès de lui pour les former de bonne heure dans l'art des courtiſans; l'un lui ſervoit

Digitized by Google

à boire, l'autre étoit ſon Ecuyer de table. La Dame leur fit accroire que leur bouche ſentoit mauvais, & leur commanda de tenir la tête en arrière le plus qu'ils pourroient, quand ils ſerviroient leur Maître, les exhortant toutefois de n'en rien dire à perſonne. Les Pages n'ayant pas manqué de faire ce qui leur avoit été ordonné, la Belle dit quelques jours après à ſon Mari: ne vous êtes-vous point apperçu, Monſieur, de la mine que font vos Pages, lorſqu'ils vous ſervent? Oui, répondit-il, & j'ai été pluſieurs fois tenté de leur en demander la raiſon. Donnez-vous en bien de garde, continua-t-elle, je vais vous l'apprendre. Il y a déjà quelque tems que je m'en ſuis apperçue, mais, de peur de vous faire de la peine, je n'ai pas voulu vous en parler. A préſent que les autres commencent à

Digitized by Google

s'en appercevoir, il eſt bon de vous en avertir. Vous ſaurez donc que votre bouche ſent extrêmement mauvais : je ne ſais d'où cela provient, mais je vous avoue que c'eſt fort déſagréable, ſurtout pour quelqu'un qui, comme vous, vit dans la meilleure compagnie. Il faudroit voir s'il n'y auroit pas moyen de faire paſſer cette mauvaiſe odeur. Elle vient peut-être de quelque dent gâtée, dit *Nicoſtrate.* Cela eſt très-poſſible, répliqua la Dame, mais il eſt aiſé de s'en convaincre ; &, dans ce deſſein, elle le conduit près de la fenêtre & lui ayant fait ouvrir la bouche : ciel quelle infection, s'écria-t-elle ! vous avez une dent non-ſeulement gâtée, mais pourrie ; je m'étonne que vous l'ayez pu ſouffrir ſi long-tems. Si vous ne la faites promptement arracher, ſoyez ſûr qu'elle gâtera les autres.

Digitized by Google

Cela n'eſt pas douteux, dit *Nicoſtrate*; je vais envoyer quérir ſur-le-champ un Chirurgien. Il n'en faut point, reprit la Dame; je l'arracherai bien moi-même ſans beaucoup de peine. Ces gens-là ſont des bourreaux qui vous feroient trop ſouffrir, & je ne pourrois vous voir entre leurs mains ſans ſouffrir moi-même. Laiſſez-moi eſſayer; ſi vous trouvez que je vous faſſe trop de mal, je quitterai la beſogne, complaiſance que n'auroit point un Arracheur de dents. Il ne s'agit que de ſe procurer de petites pinces. Elle en demanda. Quand on les lui eut apportées, elle fit ſortir tout le monde de l'appartement, excepté *Luſque*, à qui elle commanda de fermer la porte de la chambre. Pour faire l'opération d'une maniére plus commode, elle fit coucher ſon Mari ſur un banc, & dit à ſa Femme-

Digitized by Google

de-chambre de le tenir au travers du corps, pour qu'il ne pût remuer. Puis lui ayant fait ouvrir la bouche, elle accroche le davier à une de ses plus belles dents, & la lui arrache avec des efforts violens qui lui faisoient pousser des cris de douleur. Le pauvre homme, étourdi du mal qu'il avoit souffert, porta d'abord la main sur sa joue & donna le tems à sa Femme de cacher la dent qu'elle venoit de lui arracher, & d'en présenter une autre toute pourrie, dont elle avoit eu la précaution de se munir. Voyez, lui dit-elle, ce que vous avez si long-tems gardé dans votre bouche. Il est sûr que cette dent vous eût gâté toutes les autres, si vous ne l'aviez fait arracher. La vue d'une dent si vilaine consola le patient de la douleur qu'il avoit soufferte & qu'il ressentoit encore. Après avoir craché beaucoup

Digitized by Google

beaucoup de ſang & avoir pris quelque élixir confortatif, il ſortit de la chambre & alla ſe jeter ſur ſon lit. Sa Femme, ſans perdre de tems, envoya la dent à *Pirrus*. Celui-ci, ne pouvant plus douter des ſentimens de ſa Maîtreſſe, lui fit dire qu'il étoit prêt à faire tout ce qu'elle deſiroit.

La Belle, qui brûloit de lui donner de plus fortes preuves de ſon amour, & à qui les momens paroiſſoient des années, n'avoit plus qu'à trouver le moyen de ſatisfaire ſa paſſion en préſence de ſon Mari. Elle feignit pour cet effet d'être indiſpoſée. Sa Femme-de-chambre inſtruiſit *Pirrus* du perſonnage qu'il devoit jouer. Il alla voir Madame à l'heure de l'après-dînée où le Mari devoit ſe rendre auprès d'elle. A peine y furent-ils arrivés l'un & l'autre, qu'elle témoigna une grande



Digitized by Google

envie de prendre l'air du jardin, & les pria tous deux de vouloir l'y conduire. *Nicoſtrate* la prit d'un côté, *Pirrus* de l'autre, & ils la menèrent ainſi au pied d'un beau poirier, où ils s'aſſirent tous trois ſur un tapis de verdure. Quelques momens après, il prit fantaiſie à la Belle de manger des poires. Elle prie *Pirrus* de monter ſur l'arbre pour lui en cueillir des plus mûres. Le Galant obéit, & n'eſt pas plutôt monté ſur le poirier que, feignant de voir ſon Maître careſſer ſa Femme, il s'écrie : eh ! quoi, Monſieur, en ma préſence ? mais vous n'y penſez pas ; & vous, Madame, n'avez vous point de honte de vous prêter à un pareil jeu ? Certes, vous avez été bientôt guérie. Mais, finiſſez donc ; ce ſont des choſes qu'on ne doit pas faire devant témoins ? les nuits ne ſont-elles pas aſſez longues ?

Digitized by Google

faut-il venir au jardin pour une semblable besogne ? n'avez-vous pas assez de chambres, assez de lits plus commodes ? Que veut-il dire, dit la Femme à son Mari ? a-t-il perdu l'esprit ? — Non, Madame, je ne suis point fou, je vois fort bien ce que je vois. — Tu rêves assurément, lui dit *Nicostrate*, qui rioit de son idée. — Je ne rêve point du tout, Monsieur, & il me paroît que vous ne rêvez pas non plus. Mais si vous n'avez point d'égards pour moi, vous devriez au moins en avoir pour vous-même & vous éloigner un peu plus, si tant est que vous desiriez vaquer à un tel exercice. Peste, comme vous vous remuez ! je ne vous aurois jamais soupçonné une si grande vivacité. Si j'agitois aussi fort le poirier, je doute qu'il y restât une seule poire. — Que peut donc être ceci, dit alors la

Digitized by Google

Dame ? ſeroit-il poſſible qu'il lui parût que nous faiſons ce qu'il dit ? en vérité, ſi je me portois mieux, je monterois ſur l'arbre, pour voir ce qu'il croit voir lui - même. — Soyez ſûre, Madame, ajouta *Pirrus*, que je n'ai point la berlue, & que ce que je vois n'eſt point une illuſion. — Eh-bien ! deſcens, dit le Mari ; deſcens, te dis-je, & tu verras ce qui en eſt. J'avoue, dit *Pirrus*, quand il fut deſcendu, que vous ne vous careſſez point à préſent ; mais il n'eſt pas moins vrai que vous le faiſiez tout-à-l'heure, & que je vous ai vu, comme je deſcendois, vous ſéparer de Madame, & vous mettre à l'endroit où vous êtes maintenant aſſis. Mais tu rêves, mon pauvre ami, dit *Nicoſtrate :* depuis que tu es monté ſur le poirier, je n'ai pas bougé du lieu où je ſuis. Si cela eſt, reprit *Pirrus*,

Digitized by Google

il faut que ce poirier ſoit enchanté ; car je vous jure que j'ai vu, mais bien vu, ce que je viens de vous dire. *Nicoſtrate*, étonné de plus en plus, & perſuadé de la vérité du récit de ſon Intendant, par l'air ſérieux dont il l'avoit accompagné, voulut voir par lui-même ſi le poirier étoit réellement enchanté, & l'effet que cet enchantement produiroit à ſon égard. Je vais y monter, dit-il. Il y monte en effet, mais à peine eſt-il ſur les branches, que *Pirrus* & la Dame commencèrent leur jeu. — Que faites-vous donc, Madame ! & toi, *Pirrus*, eſt-ce ainſi que tu reſpectes ton Maître ? Les Amans eurent beau lui répondre qu'ils étoient aſſis, il ſe hâta de deſcendre, en les voyant ainſi ſe trémouſſer ; mais il ne deſcendit pas ſi vîte, qu'ils n'euſſent eu le tems d'achever à-peu-près la beſogne & de reprendre



Digitized by Google

leur place. Quoi ! Madame, me faire cet affront à mes yeux ! & toi, maraut... Oh ! pour le coup, dit *Pirrus* en l'interrompant, j'avoue que vous avez été sages l'un & l'autre, pendant que j'étois sur le poirier, & que ce que je croyois voir n'étoit qu'un enchantement. Ce qui achève de me le persuader, c'est que Monsieur a cru voir lui-même ce qui n'étoit pas.—Tu as beau vouloir t'excuser, reprit le Mari, ce que j'ai vu ne sauroit être l'effet d'un enchantement. —Vous êtes en vérité, aussi fou que *Pirrus*, dit la Dame : si je vous croyois capable d'avoir réellement de pareilles idées sur mon compte, je me fâcherois tout de bon. Quoi ! Monsieur, dit *Pirrus*, vous feriez cet outrage à Madame, qui est l'honnêteté, la vertu même ! quant à moi, je ne chercherai point à m'excuser : Dieu m'est témoin que je

Digitized by Google

ſouffrirois plutôt mille morts, avant qu'une pareille choſe m'entrât jamais dans l'eſprit, à plus forte raiſon avant de l'exécuter en votre préſence. Je vois à préſent, clair comme le jour, que la faute en eſt au poirier. Il a fallu que vous y ſoyez monté vous-même, & que vous ayez cru voir ce qui vous met de ſi mauvaiſe humeur, pour me faire revenir ſur votre compte & ſur celui de Madame. J'aurois juré vous avoir vu l'un & l'autre dans la poſture la plus indécente. — Eſt-il poſſible, dit enſuite la Dame en ſe levant & faiſant un peu la fâchée, pour mieux diſſuader ſon bon homme de Mari, eſt-il bien poſſible que, me connoiſſant depuis ſi long-tems, vous ayez pu me croire capable de m'oublier à ce point! Me jugez-vous donc aſſez dépourvue de raiſon pour oſer vous faire cocu en votre préſence?



Digitized by Google

ſoyez perſuadé que, ſi j'en avois la moindre envie, les occaſions ne me manqueroient pas, ſans que vous en ſuſſiez jamais rien.

*Nicoſtrate* ſe rendit à ces raiſons. Il ne pouvoit effectivement ſe perſuader que ſa Femme & ſon Intendant euſſent oſé ſe porter à un tel excès d'inſolence. Il leur fit des excuſes, & ſe mit enſuite à diſcourir de la ſingularité de l'aventure & des effets de la vue qui n'étoient pas les mêmes, quand on ſe trouvoit placé ſur le poirier. Mais la Dame, qui feignoit toujours d'être fâchée de la mauvaiſe opinion que ſon Mari avoit eue de ſa fidélité; puiſque ce maudit poirier, dit-elle, fait voir de ſi vilaines choſes, je ne veux pas qu'il me nuiſe davantage, ni à aucune autre Femme. Puis, s'adreſſant à *Pirrus*, va chercher une coignée & jette-le à bas pour le

Digitized by Google

brûler; quoiqu'il feroit beaucoup mieux d'en donner fur la tête de mon Mari, pour lui apprendre à mieux penfer de la fidélité de fa Femme & de la tienne. Ouï, Monfieur, continua-t-elle, vous mériteriez d'être châtié, pour l'injuftice que vous m'avez faite. Je ne reviens point de votre aveuglement. Quand il s'agit de mal penfer de votre Femme, vous ne devez pas en croire vos yeux.

*Pirrus*, ayant pris une hache, abattit incontinent le poirier. Alors la Belle, fe tournant vers *Nicoftrate*, puifque je vois à terre, lui dit-elle, l'ennemi de ma vertu, je perds toute efpèce de reffentiment. Je vous pardonne, ajouta-t-elle avec douceur, & vous recommande, fur toutes chofes, d'avoir déformais une meilleure opinion de votre Femme, qui vous aime mille fois plus que vous ne méritez. Le Mari s'eftima

Digitized by Google

trop heureux de ce que sa Femme voulut bien oublier l'outrage qu'il lui avoit fait. Il fit des excuses à *Pirrus* d'avoir soupçonné sa bonne foi, & tous les trois satisfaits, ils rentrèrent dans le palais.

C'est ainsi que ce bon Mari fut maltraité, trahi & plaisanté par sa Femme. Dès ce jour, elle vécut familièrement avec *Pirrus*, qui lui fit souvent goûter les plaisirs de l'amour, avec plus d'agrément & de liberté, qu'ils n'en avoient eu sous le poirier.

## NOTE.

DANS le Conte, intitulé: *La Gageure des trois Commères*, *la Fontaine* a mis en œuvre le tour de la Femme d'*Henriet Berlinguier*, qui fait le sujet de la VIII[e] Nouvelle, & l'Histoire du Poirier enchanté qui fait partie de la Nouvelle qu'on vient de lire. Ce Poëte est toujours créateur,

Digitized by Google

lorſqu'il imite, comme on peut en juger par la manière dont il raconte cette dernière aventure.

L'AUTRE, de qui le Mari croyoit tout,
Avecque lui, ſous un poirier aſſiſe,
De ſon deſſein vint aiſément à bout.
En peu de mots j'en va conter la guiſe.
Leur grand Valet près d'eux étoit debout,
Garçon bien fait, beau parleur & de miſe,
Et qui faiſoit les Servantes trotter.
La Dame dit : je voudrois bien goûter
De ce fruit-là : *Guillot*, monte & ſecoue
Notre poirier. *Guillot* monte à l'inſtant.
Grimpé qu'il eſt, le drôle fait ſemblant
Qu'il lui paroît que le Mari ſe joue
Avec ſa Femme : auſſi-tôt le Valet
Frottant ſes yeux, comme étonné du fait,
Vraiment, Monſieur, commence-t-il à dire,
Si vous vouliez Madame careſſer,
Un peu plus loin vous pouviez aller rire,
Et, moi préſent, du moins vous en paſſer.
Ceci me cauſe une ſurpriſe extrême :
Devant les gens prendre ainſi vos ébats !
Si d'un Valet vous ne faites nul cas,
Vous vous devez du reſpect à vous-même.
Quel taon vous point ? Attendez à tantôt;
Ces privautés en feront plus friandes :

Digitized by Google

Tout auſſi-bien pour le tems qu'il vous faut,
Les nuits d'Été ſont encore aſſez grandes.
Pourquoi ce lieu ? Vous avez pour cela
Tant de bons lits, tant de chambres ſi belles.
La Dame dit : Que conte celui-là ?
Je crois qu'il rêve : Où prend-il ces nouvelles ?
Qu'entend ce fol avecque ces ébats ?
Deſcends, deſcends, mon ami, tu verras.
*Guillot* deſcend. Hé-bien ! lui dit ſon Maître,
Nous jouons-nous ?

*Guillot.*

Non pas pour le préſent.

*Le Mari.*

Pour le préſent !

*Guillot.*

Ouï, Monſieur, je veux être
Écorché vif, ſi tout incontinent
Vous ne baiſiez Madame ſur l'herbette.

*La Femme.*

Mieux te faudroit laiſſer cette fornette,
Je te le dis : car elle ſent les coups.

*Le Mari.*

Non, non, ma mie, il faut qu'avec les fous
Tout de ce pas par mon ordre on le mette.

Digitized by Google

*Guillot.*

Eſt-ce être fou que de voir ce qu'on voit ?

*La Femme.*

Et quas-tu vu ?

*Guillot.*

J'ai vu, je le répéte,
Vous & Monſieur, qui, dans ce même endroit,
Joüiez tous deux au doux jeu d'amourette ;
Si ce poirier n'eſt peut-être charmé ?

*La Femme.*

Voire, charmé ! Tu nous fais un beau conte.

*Le Mari,*

Je le veux voir vraiment ; faut que j'y monte.
Vous en ſaurez bientôt la vérité.
Le Maître à peine eſt ſur l'arbre monté,
Que le Valet embraſſe la Maîtreſſe.
L'époux, qui voit comme l'on ſe careſſe,
Crie, & deſcend en grand hâte auſſi-tôt.
Il ſe rompit le col, ou peu s'en faut,
Pour empêcher le reſte de l'affaire :
Et toutefois, il ne peut ſi bien faire,
Que ſon honneur ne reçut quelqu'échec.
Comment, di-il ! quoi ! même à mon aſpect !

Digitized by Google

Devant mon nez ! A mes yeux ! Sainte Dame !
Que vous faut-il ? Qu'avez-vous ? dit la Femme.

*Le Mari.*

Oſes-tu bien le demander encor ?

*La Femme.*

Et pourquoi non ?

*Le Mari.*

Pourquoi ! N'ai-je pas tort ?
De t'accuſer de cette effronterie ?

*La Femme.*

Ah ! c'en eſt trop. Parlez mieux, je vous prie.

*Le Mari.*

Quoi ! ce coquin ne te careſſoit pas ?

*La Femme.*

Moi ! Vous rêvez.

*Le Mari.*

D'où viendroit donc ce cas ?
Ai-je perdu la raiſon, ou la vue ?

*La Femme.*

Me croyez-vous de ſens ſi dépourvue ?
Que devant vous je commiſſe un tel tour ?
Ne trouverois-je aſſez d'heures au jour
Pour m'égayer, ſi j'en avois envie ?

Digitized by Google

*Le Mari.*

Je ne fais plus ce qu'il faut que j'y die.
Notre poirier m'abuse assurément.
Voyons encor. Dans le même moment
L'Epoux remonte & *Guillot* recommence.
Pour cette fois le Mari voit la danse
Sans se fâcher, & descend doucement.
Ne cherchez plus, leur dit-il, d'autres causes.
C'est ce poirier, il est ensorcelé.
Puisqu'il fait voir de si vilaines choses,
Reprit sa Femme, il faut qu'il soit brûlé.
Cours au logis, dit qu'on le vienne abattre:
Je ne veux plus que cet arbre maudit
Trompe les gens. Le Valet obéit.
Sur le pauvre arbre ils se mettent à quatre,
Se demandant l'un l'autre sourdement,
Quel si grand crime a ce poirier pu faire.
La Dame dit : abattez seulement ;
Quant au surplus, ce n'est pas votre affaire.

Digitized by Google

# NOUVELLE X.

## *Le Revenant.*

IL NE RESTOIT plus que le ROI qui n'eût pas raconté ſa Nouvelle. Dès qu'il vit que la Compagnie étoit un peu conſolée de la chûte du poirier, qui ne l'avoit point méritée, il parla ainſi. Il eſt inconteſtable qu'un Roi, qui aime la juſtice, doit ſe conformer, comme les autres, aux loix qu'il a faites, ſi-non il n'eſt pas digne du nom de Roi, & ne mérite que le blâme de ſes Sujets. C'eſt avec la plus ſincère douleur que je me vois contraint de m'écarter moi-même de ce principe. Je ne voulois point uſer du privilége que vous m'avez

accordé;

Digitized by Google

accordé ; j'étois, au contraire, dans la ferme résolution de me conformer au sujet que j'ai proscrit ; mais vous l'avez tellement épuisé, dans les Nouvelles que vous avez racontées, que vous m'avez enlevé tout ce que je me proposois de dire sur cette matière. Puisque donc je suis forcé d'enfreindre la loi que j'ai faite, & de recourir au privilége qui m'a été accordé, je dois être puni & me soumets, MES BELLES DAMES, à la peine qu'il vous plaira de m'imposer.

Vous devez vous rappeller que, dans la Nouvelle que vous a racontée Madame *Elise*, il a été question d'un Compère & d'une Commère de la Ville de Sienne : eh-bien, ceci me fait souvenir d'une Histoire où il est également question de commérage & de Siennois. Je vais vous la raconter succinctement. Je me flatte qu'elle vous amusera, quoi-



Digitized by Google

qu'elle ne ſoit pas vraiſemblable en tout point.

IL Y EUT autrefois dans la Ville de Sienne deux jeunes gens, liés d'une ſi étroite amitié, qu'ils étoient preſque toujours enſemble : le nom de l'un étoit *Dinguſſe mini*, & celui de l'autre étoit *Meucio de Ture*. Ils demeuroient tous deux près de la porte Sabaye. Comme ils vivoient bourgeoiſement, ils fréquentoient les Egliſes & ne manquoient pas un Sermon. Ayant entendu prêcher pluſieurs fois ſur les plaiſirs & les peines de l'autre vie, ſelon qu'on avoit bien ou mal mérité dans celle-ci, & ne pouvant s'en former une juſte idée d'après les divers ſentimens des Prédicateurs, ils ſe promirent un jour, avec ſerment, que le premier qui mour-

Digitized by Google

roit viendroit informer l'autre de ce qui en étoit. Après cette promesse mutuelle, ils continuèrent de vivre dans la plus grande intimité.

Il arriva sur ces entrefaites qu'une certaine Dame *Mitte*, femme d'un nommé *Ambroise Anselmin*, qui demeuroit à Camporeggi, accoucha d'un fils, & que *Tingusse* fut prié d'en être le parrein. Comme Madame *Mitte* étoit jeune & jolie, & que *Tingusse* & son ami *Meucio* alloient la voir quelquefois, ils en devinrent insensiblement amoureux l'un & l'autre, sans oser toutefois le donner à connoître, chacun par un motif différent : *Tingussè* regardoit comme un crime d'aimer sa Commère; &, dans la crainte de perdre l'estime de son Ami, il crut devoir lui cacher sa passion : *Meucio*, qui s'étoit apperçu que *Tingusse* étoit devenu amoureux



Digitized by Google

fou de celle dont il étoit lui-même épris, crut aussi, de son côté, devoir lui cacher l'état de son cœur, dans la crainte de lui donner de la jalousie & de le porter peut-être à le perdre dans l'esprit de la Dame. Sa qualité de compère le mettoit à portée de la voir plus souvent que lui & d'en être mieux accueilli. *Tingusse* en effet ne manqua point de profiter de ce double avantage pour se faire aimer, & parla si bien & si souvent, qu'il fut payé d'un tendre retour, & de toutes les faveurs qu'un Amant peut desirer. *Meucio* n'eut pas de peine à s'en appercevoir, ce qui l'affligea sensiblement; mais, dans l'espérance d'être un jour aussi heureux que lui, & se trouvant intéressé à ne pas lui donner de la jalousie, il feignit de tout ignorer, & c'est effectivement ce qu'il pouvoit faire de mieux.

Digitized by Google

L'Amant favorisé trouvoit si doux d'être auprès de sa Commère, qu'il ne cessoit de faire des voyages à sa maiterie ; il y mettoit le tems tellement à profit, qu'à force de bécher le jardin de la Belle, il gagna une maladie de poitrine dont il mourut en fort peu de tems. Trois jours après sa mort, ( sans doute qu'il ne l'avoit pu plutôt ) il apparut, pendant la nuit, à son ami *Meucio*, suivant la promesse qu'il lui en avoit faite, & lui dit qu'il venoit lui apprendre des nouvelles de l'autre monde. *Meucio* fut d'abord effrayé de cette apparition, mais s'étant enfin rassuré, mon cher ami, lui dit-il, sois le bien venu. Puis il lui demanda s'il étoit du nombre des perdus. Les choses perdues, répondit *Tingusse*, sont celles qui ne se retrouvent plus. Comment pourrois-je être ici, si j'étois perdu ?

M 3

Digitized by Google

Point de plaisanterie, reprit *Meucio*, je te demande si tu es du nombre des damnés, si ton ame brûle du feu d'enfer. Non, mon ami, je ne suis point damné ; mais je ne laisse pas de souffrir de grandes peines pour les péchés que j'ai commis. *Meucio* lui demanda quelles peines on infligeoit là-bas, pour chaque péché commis dans ce monde-ci. Le Mort satisfit sa curiosité, & entra dans les plus grands détails à cet égard. *Meucio*, plein de reconnoissance & d'attachement pour son Ami, lui offrit ses services sur la terre, & l'invita à lui dire s'il pouvoit faire quelque chose qui lui fût agréable. Je ne refuse point tes offres, répondit le Fantôme : je te prie de faire dire des messes, des oraisons, & de distribuer quelques aumônes à mon intention. Après que *Meucio* eut promis de satisfaire à ses desirs, le

Digitized by Google

Mort alloit se retirer, lorsque son Ami se souvenant de la Commère, le pria d'attendre un moment, & lui demanda quelle peine on lui avoit fait souffrir pour avoir eu commerce avec elle. — Dès que je fus arrivé dans l'autre monde, je me trouvai vis-à-vis d'un Esprit qui savoit, je crois, tous mes péchés, & qui me conduisit à un certain lieu pour les expier, où je trouvai force compagnons de misère. Etant ainsi mêlé parmi eux, & me souvenant de ce que j'avois fait avec ma Commère, j'attendois à tout moment une punition plus forte. Quoique je fusse alors au milieu d'un feu très-vif, la peur me faisoit trembler. Un Esprit me voyant dans cet état, qu'as-tu donc fait plus que les autres pour trembler ainsi ? J'ai peur, lui dis-je, d'être puni d'un grand péché que j'ai commis. — Quel est ce



Digitized by Google

péché, pourſuivit-il, qui t'effraie tant? c'eſt d'avoir couché avec une de mes Commères, & d'y avoir couché ſi ſouvent, que j'y ai laiſſé la peau. — Tu es un grand ſot, répliqua l'Eſprit en ſe moquant de moi : tranquilliſe-toi, & ſois ſûr qu'on ne tient aucun compte ici-bas de ce qu'on fait là-haut avec les commères.

Après ces mots, *Tinguſſe* voyant que le jour commençoit à poindre, prit congé de ſon Ami, & diſparut comme un éclair.

*Meucio* ayant appris qu'on ne demandoit point compte, dans l'autre monde, de ce qu'on fait dans celui-ci avec les commères, rit de la ſimplicité qu'il avoit eue d'en avoir autrefois épargné pluſieurs, par délicateſſe de conſcience, & ſe promit bien de réparer ſa ſottiſe, à la première occaſion qui s'en préſenteroit.

Si Frère *Robert*, dont on nous a

Digitized by Google

parlé, eût ſu cela, il n'eût pas eu beſoin d'étaler tant de rhétorique pour convertir ſa bonne Commère ; il l'en auroit inſtruite, & dès-lors elle n'eût plus fait tant de difficultés pour lui accorder ſes faveurs.

Le Soleil penchoit vers ſon couchant, & l'on ſentoit déjà les fraîches haleines de zéphire, quand le Roi eut achevé ſa Nouvelle. Voyant que chacun avoit dit la ſienne, il ſe leva de deſſus ſon ſiége, & ôtant ſa couronne, il la poſa ſur la tête de Madame *Laurette*, en lui diſant : c'eſt vous, Madame, que je fais Reine de cette aimable compagnie ; vous nous commanderez en Souveraine qui ne ſe ſervira de ſon autorité, que pour faire des choſes qui ſoient agréables à la ſociété. Puis il reprit ſa place.

La nouvelle Reine, après avoir ſalué

Digitized by Google

gracieusement la Compagnie, fit appeller le Maître d'Hôtel, & lui commanda de mettre les tables dans la délicieuse Vallée, de meilleure heure qu'à l'ordinaire, afin qu'on pût à loisir s'en retourner au château. Elle lui prescrivit ensuite tout ce qu'il auroit à faire, pendant la durée de son gouvernement. Quand elle eut ainsi donné ses ordres, elle se tourna vers la Compagnie, & parla en ces termes. *Dioneo* voulut hier que notre entretien d'aujourd'hui roulât sur les tromperies que les Femmes font aux Maris : si je ne craignois de passer pour vindicative, j'ordonnerois que l'entretien de demain eût au contraire pour objet les tromperies que les Hommes font à leurs Femmes ; mais, laissant de côté toute espèce de vengeance, je veux que chacun ait la liberté de raconter, soit les tromperies

Digitized by Google

que les Hommes ſe font entr'eux, ſoit celles qu'ils font à leurs Femmes, ſoit celles que les Femmes font à leurs Maris. J'imagine que, donnant un plus vaſte champ à la malignité, les Nouvelles ſeront plus agréables & plus variées. Après ces mots, elle ſe leva & donna congé à la Compagnie juſqu'à l'heure du ſoupé. Tout le monde ſe ſépara & chacun alla où le plaiſir l'entraînoit. Les uns portèrent leurs pas au bord des eaux limpides qui décoroient cette belle Vallée ; les autres s'amusèrent à folâtrer ſur la verdure ombragée d'arbres. *Dioneo* & Madame *Flammette* chantèrent long-tems enſemble la Romance d'*Arcite* & *Pamélon*.

Après que chacun ſe fut diverti à ſa manière, l'heure du ſoupé étant venue, on ſe mit à table tout près d'un petit lac où l'on reſpiroit un air frais.

Digitized by Google

Le soupé fut très-gai : le chant de mille oiseaux divers ne contribua pas peu à le rendre délicieux. Au sortir de table, on fit encore quelques tours dans la vallée, en attendant que le Soleil fut couché; puis, par ordre de la Reine, on reprit, sur la brune, le chemin du château, où l'on arriva au petit pas, & en s'entretenant de mille choses plus divertissantes les unes que les autres. Du vin frais & quelques confitures, qu'on avoit préparées, servirent à délasser les Dames de la petite fatigue du voyage. Après cette légère collation, on se rendit auprès de la belle fontaine, où l'on dansa au son de la cornemuse de *Tindaro* & à celui de plusieurs autres instrumens. Le chant succéda à la danse. La Reine le fit cesser un instant, pour commander à Madame *Philomène* de dire une chanson. Cette Dame chanta aussi-tôt celle-ci,

Digitized by Google

Dieux, que ma vie est languissante !
Quand viendra le moment où mes yeux satisfaits
Verront encor la retraite charmante
D'où je partis avec tant de regrets ?

Je n'en sais rien, hélas ! mais je n'aspire
Qu'à retourner dans cet heureux séjour.
O ! cher objet du plus parfait amour,
Console-moi, c'est à toi de me dire
Quel jour enfin je pourrai te revoir ;
C'est de toi seul que je puis le savoir.
Tu charmeras l'impatience
D'un cœur si long-tems dévoré
D'ennuis mortels, dans ton absence,
Si tu lui donnes l'espérance
De ce retour tant desiré.

Mortel charmant, délices de mon ame,
Que tu sus bien me plaire & m'enflammer !
Dieux ! quels plaisirs ! comment les exprimer ?
Je brûle encor de cette vive flamme.
Ouï, nuit & jour, je te vois, je t'entends,
Je crois répondre à tes tendres accens,
Et je m'embrâse, à ton image,
De feux sans cesse renaissans,
Que rien n'appaise & ne soulage.
Seul tu peux calmer leur ravage
Qui met le trouble dans mes sens

Digitized by Google

Hélas ! dis-moi quand finiront mes peines ?
Ne puis-je pas un jour te retrouver
Sur le rivage où je vins m'abreuver
Du doux poison qui brûle dans mes veines (*a*)
Dieu de mon cœur, tu peux me rassurer
En m'apprenant que je dois l'espérer.
De cette entrevue agréable
Que j'emploirai bien les instans !
Ah ! puisse le Ciel favorable
Hâter un bien si desirable,
Et m'en laisser jouir long-tems.

Ah ! si l'amour doit remplir mon attente,
Je saurai mieux contenter mon desir,
Que je ne fis, quand, te laissant partir,
J'écoutai trop ma douleur impuissante.
Je veux qu'alors, dans mes bras amoureux,
Tes doux baisers récompensent mes feux.
Viens donc embrasser ton Amante,
Ne retarde plus son bonheur.
C'est son ardeur impatiente
Qui soupire, quand elle chante
Les vers que lui dicte son cœur.

---

(*a*) *Ou bien*
Dois-je toujours vivre en cette détresse ?
Ne puis-je pas te revoir en ces lieux
Où je pâlis, où je baissai les yeux,
Où je fus près d'expirer de tendresse.

Digitized by Google

Ces vers, chantés du ton le plus paſſionné, donnèrent à penſer à toute la compagnie que Madame *Philomène* avoit un amant, dont l'abſence la contraignoit de s'exprimer de la ſorte, & comme, d'après ſes propres expreſſions, il étoit naturel de croire qu'elle ne s'étoit pas bornée, avec lui, à de ſimples proteſtations de tendreſſe, pluſieurs des Dames portèrent envie à ſon bonheur.

Après la chanſon, la Reine ſe ſouvenant que le lendemain étoit Vendredi, vous ſavez, MESSIEURS ET DAMES, dit-elle, en ſe tournant vers la compagnie, que demain eſt un jour conſacré à la paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Vous vous ſouvenez que nous le célébrâmes dévotement la ſemaine dernière, ſous le gouvernement de Madame *Néïphile*, en ſuſpendant nos Entretiens ordinaires juſqu'au Dimanche

Digitized by Google

ſuivant. Voulant donc imiter le bon exemple que cette Reine m'a donné, il me ſemble que ce ſera bien fait à nous de nous abſtenir, demain & après-demain, de conter des Nouvelles, pour employer ces deux jours aux affaires de notre ſalut. Toute la compagnie applaudit à cet arrangement, & comme la nuit étoit déjà fort avancée, tout le monde ſe ſépara & alla ſe coucher.

*Fin de la ſeptième Journée.*

Digitized by Google

# TABLE

## DES NOUVELLES

### DU SEPTIÈME VOLUME.

NOUVELLE PREMIÈRE. *L'Oraison contre les Revenans*, ou *la Tête d'Ane.* page 5

NOUVELLE II. *Perronnelle*, ou *la Femme avisée.* 18

NOUVELLE III. *Les Oraisons pour la santé.* 29

NOUVELLE IV. *Le Jaloux corrigé.* 45

NOUVELLE V. *Le mari Confesseur.* 59

NOUVELLE VI. *La double défaite.* 87

Digitized by Google

NOUVELLE VII. *Le Mari cocu, battu & content.* page 99
NOUVELLE VIII. *La Femme justifiée.* 117
NOUVELLE IX. *Le Poirier enchanté.* 139
NOUVELLE X. *Le Revenant.* 176

Fin de la Table du septième Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google